✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 DECEMBRE 1947 — No 4

## OBSERVATOIRE

### Une découverte

Dans un article sur notre commerce avec les Etats-Unis et notre pénurie de dollars américains, le **Toronto Financial Post** écrit: "La vérité désagréable pour nous, Canadiens, c'est que jusqu'à présent nous n'avons bénéficié que partiellement des richesses et des chances d'avenir dont nous devrions jouir comme membres de l'Amérique du Nord. Au point de vue économique, nous sommes des Nord-Américains de seconde zone. . . Comme citoyens de l'Amérique du Nord, nous voulons vivre, manger, nous habiller, travailler, nous récréer comme nos concitoyens habitant au sud de la frontière."

Découvrir en l'an de grâce 1947 que le Canada est pays d'Amérique, voilà qui est extraordinaire. Pour ceux qui ont l'habitude de le considérer comme un petit appendice de l'Angleterre, ce simple fait géographique prendra sans doute l'aspect d'une nouvelle sensationnelle. Il aura fallu qu'une crise économique les atteigne dans ce qu'ils ont de plus cher, l'argent, pour qu'ils découvrent tout à coup ce qu'on enseignait autrefois dans les petites écoles.

Il leur reste pourtant une autre vérité, très simple elle aussi, à découvrir. C'est que le Canada, bien qu'il fasse partie de l'Amérique, est distinct des Etats-Unis. Il n'est pas plus un Etat américain qu'une colonie anglaise. Pays adulte, doué d'immenses richesses naturelles et d'une population travailleuse, rien ne l'empêche de vivre, de manger, de chanter, de travailler à la canadienne. Rien, sinon l'esprit colonial d'un trop grand nombre. Pour organiser et conduire la vie canadienne, ils vont chercher leurs inspirations premières à Londres ou à Washington. Drôles de chefs qui ressemblent à des singes.

S. P.

* * *

### Retour au bon sens

Nous n'avons pu encore prendre connaissance d'un article de l'**Ottawa Journal** sur l'immigration. S'il faut en juger par l'extrait qu'en cite le **Devoir**, tous nos compatriotes de langue anglaise ne professent pas la même ardeur à l'égard

(suite à la page 8)




### Ma plate-forme électorale

**On vient d'ouvrir une session;**
**Tout le monde est en discussion:**
**Ministres, députés et sénateurs**
**Se chamaillent comme des goffeurs**

* * *

M. King a fait son discours;
L'opposition parle à son tour:
Bracken, Coldwell et Solon Low.
Maintenant c'est aux animaux. . .

* * *

**Je veux montrer aux électeurs**
**La plate-forme des goffeurs.**
**Car il est phénoménal,**
**Notre programme électoral.**

* * *

Dans le Parlement des Animaux,
On s'entend, rien de plus beau!
Pas de discours, ni discussions:
On "suit" tous comme des moutons.

* * *

**On suit la mode d'Ottawa:**
**On accorde des petits contrats.**
**Et chacun reçoit en partage**
**Un bon morceau de fromage.**

* * *

A chacun de nos Animaux,
On donne de petits cadeaux.
Mais comme on n'est pas des richards
On ne gaspillent pas les milliards.

* * *

**On lit aussi une belle Adresse,**
**Où l'on fait bien des promesses.**
**Ca ne coûte pas cher de "beurrer"**
**Quand le beurre est à bon marché.**

* * *

Pas une seule taxe chez nous,
Car on n'a pas un "mardi" sou:
On a tous été bien tondus
Par l'impôt sur le revenu.

* * *

**Ah! que l'on est donc heureux,**
**Quand on est que des quêteux.**
**Pas d'inquiétude de l'avenir:**
**On n'a qu'à se laisser mourir.**

* * *

C'est une vraie démocratie,
Comme chez la mère Sophronie.
Chez nous aussi le peuple est Roi:
Le rouleau-à-pâte fait loi!

* * *

**Comme vous voyez, mes chers amis,**
**On est heureux dans notre Parti.**
**Je prie donc les électeurs,**
**De voter pour le Goffeur.**

**Le GOFFEUR.**

## Nommé archevêque de Régina

Jeudi dernier, nous apprenions de la délégation apostolique à Ottawa que Mgr Michael O'Neill, recteur de la cathédrale Saint-Joseph, avait été nommé archevêque de Régina par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Mgr O'Neill, âgé de 52 ans, est natif d'Ottawa où sa mère vit encore. Après ses études au collège St. Michael et au séminaire St. Augustine à Toronto, il fut ordonné prêtre en 1928. Il exerça ensuite différents ministères et, avant la guerre, il était supérieur du grand séminaire d'Edmonton. Après son entrée au service religieux de l'armée, il devint chapelain en chef outre-mer où il passa cinq ans. Il fut l'un des padres les mieux connus et les plus aimés des soldats qui l'appelaient familièrement "Father Mike". Démobilisé il y a un an, il fut nommé alors curé de la cathédrale Saint-Joseph à Edmonton.

Mgr O'Neill succède à Son Exc. Mgr Monahan, décédé en mai dernier.

Nous prions le nouvel archevêque d'agréer nos hommages les plus respectueux.

### La politique internationale

## Le communisme à l'oeuvre en Europe.-Troubles en Palestine

par Maurice Dagenais
de la British United Press

A son retour d'un voyage en Europe, le premier ministre King a déclaré ouvertement que la situation est grave dans les pays qu'il venait de visiter. Généralement optimiste, il n'a pas cru devoir cacher son inquiétude sur le sort des peuples européens.

L'Europe occidentale a besoin d'aide pour se réhabiliter et pour échapper à la menace communiste qui se fait de plus en plus sentir.

Il semble bien que le premier ministre canadien ait eu recours à un euphémisme et que le communisme n'est plus seulement une menace en France et en Italie, mais un véritable obstacle au relèvement économique et politique de ces deux pays.

Si la situation s'est quelque peu calmée en Italie, elle s'est aggravée en France.

Les grèves et les actes de violences, armes de prédilection du communisme international, se multiplient et font sentir leurs effets de plus en plus douloureux pour le peuple français.

Le chef communiste Maurice Thorez a lancé un véritable cri de révolte, un cri de guerre civile, lorsqu'il a dit devant une assemblée de mineurs en grève: "La classe ouvrière et la masse populaire a décidé de combattre". De toute évidence, il visait l'autorité établie, le gouvernement légitime que les communistes n'ont pu renverser par des moyens démocratiques, mais qu'ils voudraient maintenant abattre en désorganisant l'ordre social et en provoquant la misère du peuple.

Le gouvernement français a cependant eu le courage de faire face à la situation avec énergie. Il a mobilisé de nouvelles classes de soldats et a placé en état d'alerte la garde nationale pour empêcher les émeutiers à la solde de Moscou de déclencher une guerre civile ou de paralyser l'économie nationale.

La police, la garde nationale et la troupe ont déjà eu à faire fonctionner des services essentiels que les grévistes voulaient paralyser, notamment des postes d'énergie électrique.

Les révolutionnaires rouges ont commis des actes de sabotage qui ont déjà coûté plusieurs pertes de vie, notamment le déraillement d'un train près d'Arras, dans le nord de la France. Plusieurs batailles ont éclaté à différents endroits entre les grévistes communistes et les autorités policières. Encore une fois, des Français font répandre le sang français sur le sol de France. Et ces luttes fraternelles, livrées au nom de la liberté, sont organisées par des agitateurs qui visent à l'établissement d'un régime despotique, contraire à l'esprit français, à la civilisation occidentale, à l'esprit chrétien et même aux droits fondamentaux de la liberté humaine.

L'Europe occidentale n'est pas le seul théâtre où deux civilisations se font la lutte.

**En Palestine**

Le Proche-Orient fournit un autre exemple de la situation troublée dans laquelle le monde s'agite depuis la fin de la guerre.

Les Nations unies ont approuvé le partage de la Palestine en Etats juif et arabe, mais tel que prévu, le monde Arabe se lève contre cette décision et prend position pour résister aux Nations unies.

Déjà de sanglantes batailles ont éclaté en Palestine entre les Arabes, les Anglais et les Juifs, tandis que dans d'autres pays arabes on se prépare à venir en aide aux Musulmans de Terre-Sainte.

Dans certains milieux, on parle de rupture des pays arabes avec les Nations unies. Des autorités arabes ont promis de fournir de l'argent, des armes et des hommes pour aider les Arabes de Palestine à résister au partage du pays et à s'opposer à l'immigration massive de Juifs.

D'autre part, les Nations unies sont tenues de maintenir l'ordre et d'assurer l'exécution du démembrement. Elles n'ont cependant pas encore d'armée pour le faire et l'Angleterre a averti qu'elle ferait évacuer ses troupes de Palestine dès l'an prochain.

Qu'adviendra-t-il après?

Certains observateurs ont fait remarquer que la Russie aurait remporté une grande victoire diplomatique dans cette décision des Nations unies. Moscou a appuyé les Etats-Unis pour l'exécution de ce projet, contrairement à son attitude habituelle de s'opposer catégoriquement aux projets américains.

Dans certains milieux, on a émis l'opinion que la Russie aurait accepté le partage et la responsabilité de sa réalisation, avec l'espoir de pouvoir y envoyer des troupes pour la surveillance de l'ordre et avoir ainsi un pied-à-terre au Moyen-Orient et pouvoir surveiller les ressources de pétrole dans cette région.

Quels que soient les motifs de Moscou, les Arabes semblent déterminés à ne jamais accepter le démembrement et il est fort possible qu'ils répondent à l'appel en faveur d'une guerre sainte lancée par certains chefs religieux musulmans.

### Pacte commercial russo-anglais

Moscou. — L'ambassadeur britannique, sir Maurice Peterson, a laissé entendre que son pays et la Russie concluront un pacte commercial avant Noël. La Grande-Bretagne désire échanger de la machinerie et d'autres produits manufacturés contre des céréales de Russie.

## Pourquoi combattre le communisme?

Londres. — Pourquoi l'Eglise condamne-t-elle le communisme? demande le cardinal Griffin, archevêque catholique de Westminster, dans sa lettre pastorale publiée dernièrement.

"Parce que, non content de nier l'existence même de Dieu, le communisme s'efforce de se mettre à sa place. Il prétend être l'arbitre suprême des vies humaines.

"Il demande la soumission complète des êtres humains à sa fausse idéologie. Il ose prétendre dominer complètement les corps et les esprits de ses sujets. Le citoyen devient un esclave au service des politiciens, esclave qui est détruit quand il ne peut plus servir aux intérêts de l'Etat.

"C'est à cette conception, a conclu le cardinal Griffin, que nous arriverons, si nous ne retournons pas immédiatement à nos devoirs envers Dieu. Ce qu'il faut, c'est s'adresser à l'homme en tant qu'esprit créé par Dieu."

### Un bienfait des familles nombreuses

Québec. — Les familles nombreuses de Québec sont une garantie contre les névroses, ce "mal du vingtième siècle", a déclaré le Père Henri Samson, s.j., psychiâtre qui dirige une clinique à New-York. Le Père Samson, ancien médecin, parlait à une réunion du club Richelieu. Il a déclaré qu'une enfance malheureuse était ordinairement à la racine des troubles nerveux des adultes. Dans les familles nombreuses, l'enfant a une meilleure protection par le fait de la vie en groupe qui empêche pour plus tard les difficultés d'adaptation à la vie sociale.

## Un premier ministre libéral s'oppose à la centralisation des pouvoirs à Ottawa

L'hon. M. Angus-L. MacDonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, dans un discours au Canadian Club de Toronto, la semaine dernière, a dit que le Canada n'était pas prêt à la création d'un Etat unitaire, en dépit du fait que pareil Etat pourrait être souhaité par les employés civils mécontents et les théoriciens en mal d'exposer des doctrines faites pour plaire.

M. MacDonald a dit que les principes fondamentaux du fédéralisme — division des pouvoirs entre Ottawa et les gouvernements provinciaux — devraient être maintenus et que seuls des changements de détails pouvaient s'avérer nécessaires à la lumière des nouveaux problèmes.

La constitution, dit-il, a besoin d'être revisée. La présente division des pouvoirs entre le fédéral et les provinces doit subsister et des changements constitutionnels devraient être faits après consultation avec les provinces.

Commentant les récentes négociations au sujet des accords fiscaux entre le dominion et les provinces, négociations au cours desquelles sa province différa pendant plusieurs mois son assentiment à une transaction de $10,000,000, le premier ministre a souligné que les pourparlers ne touchaient qu'à un aspect d'un problème beaucoup plus vaste, à savoir celui du rajustement de la constitution aux conditions présentes.

A l'appui de sa thèse sur la division de l'administration il a cité l'exemple des Etats-Unis qui ont atteint leur actuelle prospérité après une histoire de plus de 150 années de fédéralisme.

Le premier ministre a souligné qu'une tendance vers un gouvernement centralisé, ou un "Etat unitaire", tel que proposé d'abord par sir John-A. Macdonald aux jours de la Confédération, était évidente à la fois dans les sphères gouvernementales d'Ottawa et dans celles des provinces.

Il a cité un personnage fédéral qui aurait déclaré au cours des négociations sur les accords fiscaux: "C'est ici (Ottawa) que le pouvoir réside", ainsi qu'un membre de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse qui aurait prôné, quelque temps après, l'abolition des corps municipaux.

Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse a rappelé une déclaration de la Commission Rowell-Sirois, en 1940, à l'effet que l'unité nationale doit être basée sur l'autonomie et que l'autonomie provinciale ne peut-être sauvegardée, à moins qu'il n'existe dans tout le pays un fort sentiment d'unité nationale.

Devant le club des hommes d'affaires libéraux de Toronto, M. MacDonald a déclaré: "La Nouvelle-Ecosse a décidé de conclure une entente fiscale de cinq ans avec le gouvernement fédéral sur une base purement financière de nature temporaire qui laisse beaucoup à désirer.

Nous avons craint, dit le premier ministre, que les propositions fédérales trahissent une tendance vers la centralisation du pouvoir dans ce pays. Cette crainte s'est accrue du fait que le fédéral ne voulait pas abandonner certaines taxes secondaires dont il s'est emparé au cours de la guerre.

L'impôt sur le revenu des individus et la taxe sur les corporations sont devenus de grandes sources de revenus, et les céder au gouvernement fédéral signifie que les provinces limiteraient leur liberté d'action dans leur propre sphère d'activité.

La subvention de $15.00 per capita a déplu aux Néo-Ecossais qui prétendent qu'elle devrait être basée sur les besoins financiers des provinces plutôt que sur le chiffre de la population, parce que certaines provinces sont plus riches que d'autres.

La Nouvelle-Ecosse a aussi réclamé la tenue de conférences annuelles entre les représentants fédéraux et ceux des provinces.

"On peut dire, poursuivit M. MacDonald, que le seul point sur lequel le fédéral n'a rien cédé est celui de la tenue de conférences annuelles entre le fédéral et les provinces."

Cependant, le gouvernement central a accepté de tenir une nouvelle conférence au moins un an avant l'expiration de la présente entente.

## Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

**F. Laquement,**
**Edmonton, Alta**

**P. Laurendeau,**
**Calgary, Alta**

**Jean-Paul Campeau,**
**Fort Kent, Alta**

**André Poirier,**
**Picardville, Alta.**

**Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.**

## Encyclique du Souverain Pontife sur l'importance de la liturgie

### La participation active des fidèles aux prières et cérémonies de l'Eglise

### Le sacrifice de la messe, centre de la vie chrétienne

Cité du Vatican. — Dans l'introduction de son encyclique "Mediator Dei", le pape Pie XII, après avoir illustré le caractère du sacerdoce institué par Jésus-Christ, écrit: "L'Eglise adhère au mandat reçu de son fondateur et continue à officier le sacerdotal de Jésus surtout par la liturgie sacrée. Cela, elle le fait en premier lieu à l'autel où le sacrifice de la croix est perpétuellement représenté et, avec la seule différence dans la façon dont il est offert, renouvelé. Elle le fait ensuite par les sacrements qui sont les instruments particuliers au moyen desquels les hommes participent à la vie surnaturelle. Elle le fait, enfin, par le tribut de louanges offert quotidiennement à Dieu.

**La prière continuelle de l'Eglise**

"Quel joyeux spectacle", s'écrivit le prédécesseur de Pie XI, "offre au Ciel et à la terre une Eglise qui prie continuellement, lorsque pendant tous les jours et toutes les nuits on chante sur terre les psaumes écrits sur l'inspiration divine! Aucune heure de la journée n'est dépourvue de la consécration de cette liturgie particulière, tous les âges de la vie ont leur place dans les actions de grâce, dans les louanges, dans les prières, dans les aspirations de cette commune prière du corps mystique du Christ, qui est l'Eglise.

**Bons effets des études liturgiques**

"N'ignorez pas, vénérables frères, que vers la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, on assista à une singulière ferveur dans les études liturgiques, soit sur la louable initiative de certains particuliers, soit surtout par la diligence zélée et assidue des différents monastères de l'ordre bénédictin, non seulement dans de nombreuses régions de l'Europe, mais même au delà des terres et au delà de l'océan. Louable et utile émulation qui se développa à cet égard, et dont les bienfaisantes conséquences furent visibles, aussi bien dans le domaine des disciplines sacrées où les rites liturgiques de l'Eglise orientale et occidentale furent plus amplement et profondément étudiés, que dans la vie spirituelle et privée de nombreux chrétiens.

"Les cérémonies augustes du sacrifice de l'autel furent mieux connues, mieux comprises et plus estimées. La participation aux sacrements plus large et fréquente. Les prières liturgiques plus doucement goûtées et le culte eucharistique considéré comme le centre et la source de la vraie piété chrétienne. Un fait est plus clairement mis en évidence, c'est que tous les fidèles constituent le seul corps très compact dont le Christ est le chef. D'où le devoir pour le peuple chrétien de participer, suivant leur condition, aux rites liturgiques.

**Souci de l'Eglise pour la sainte liturgie**

"Vous savez fort bien que le siège apostolique s'est toujours soucié de faire en sorte que le peuple qui lui a été confié, soit éduqué dans un sentiment liturgique sincère et actif et que les rites resplendissent, même extérieurement, de la dignité appropriée. Nous-mêmes, parlant suivant la coutume des prédicateurs du Carême en cette bonne ville de Rome en 1943, nous avons exhorté nos auditeurs à inviter les fidèles à participer avec un intérêt croissant au sacrifice eucharistique, et, récemment, nous avons dû traduire de nouveau en latin, d'après le texte original, le livre des psaumes, afin que les prières liturgiques fussent comprises plus exactement et leurs vérité et qualité mieux perçues. Toutefois, si l'apostolat liturgique nous procure un réconfort appréciable en raison des fruits salutaires qui en découlent, notre devoir nous impose de suivre avec attention cette "rénovation" et de faire en sorte, avec diligence, que les initiatives ne deviennent ni excessives, ni défectueuses.

**La pureté de la foi et de la morale selon les enseignements de l'Eglise**

"Or, si nous constatons avec douleur que dans certaines régions l'étude et la connaissance de la liturgie sont parfois insuffisantes ou nulles, d'un autre côté nous notons avec appréhension que certains sont trop avides de nouveautés et s'éloignent de la voie d'une doctrine sainte et prudente. En effet, ils opposent souvent à l'intention et au désir de la rénovation de la liturgie, des principes qui, théoriquement ou pratiquement, compromettent cette sainte cause et la contaminent souvent par des erreurs touchant la foi catholique et la doctrine ascétique. La pureté de la foi et de la morale doit être la norme caractéristique de cette discipline sacrée qui doit se conformer à la sagesse des enseignements de l'Eglise.

"Il est donc de notre devoir de louer et approuver tout ce qui est bien fait, et de réprouver tout ce qui s'éloigne du véritable et juste chemin. Les quiets et tièdes ne croient pas qu'ils ont notre approbation, parce que nous redressons les erreurs et que nous mettons un frein aux audacieux. Que les prudents ne se considèrent pas loués non plus, quand nous corrigeons les négligents et les paresseux".

**Tous les chrétiens, une communauté fraternelle**

Avant de terminer l'introduction, le pape, relevant les efforts de ceux qui s'appliquent à ramener la concorde entre les hommes, ajoute: "Nous croyons toutefois qu'aucun dessein, qu'aucune initiative n'est en ce cas plus efficace

(suite à la page 8)

### Coutume qui n'a rien de chrétien

Québec. — "Une coutume néo-païenne, une farce qui a duré trop longtemps". C'est ainsi qu'un communiqué du Comité diocésain de moralité de Québec qualifie la coutume du Santa Claus. Le communiqué ajoute que le Santa Claus n'est pas du tout conforme à l'observance chrétienne traditionnelle de la fête de Noël et "qu'un petit peuple comme le nôtre n'a pas le droit de s'amuser à des niaiseries semblables".

### Si les prix continuent à monter

Washington. — Le secrétaire de l'Agriculture, Clinton Anderson, a déclaré au Congrès que la régie devra être rétablie sur la viande le printemps prochain "si les prix continuent de monter".

## Chronique de l'A.C.F.A.

**Visiteur des écoles**

Le R.P. Adélard Berthold, visiteur des écoles, est revenu dernièrement d'une tournée à la Rivière-la-Paix, où il a visité toutes nos écoles bilingues. De façon générale, la situation dans cette région est très encourageante, en dépit de certaines lacunes qui se sont glissées ici et là. Le Révérend Père présentera un rapport détaillé lors de la prochaine réunion du Bureau exécutif qui se tiendra dans quelques jours.

**Enseignement de la religion et du français**

Nous rappelons à tous les intéressés les points suivants de la loi scolaire:

1.—Il est permis d'enseigner les **deux premiers grades** tout en français. Cela comprend toutes les matières au programme, sauf l'anglais.

2.—A partir du troisième grade jusqu'au grade neuf (9) inclusivement, on a le droit d'enseigner une heure complète de français par jour, et de donner **toutes les explications nécessaires en français**. Qu'on le remarque bien: on peut expliquer en français **toutes les matières** au programme, même les matières anglaises. L'élève peut poser toutes les questions qu'il veut en français.

3.—On peut enseigner une **demi-heure de religion** par jour. On peut enseigner cette demi-heure en français, et cela **en plus** de l'heure de français. On ne doit pas prendre une partie de l'heure de français pour enseigner la religion. La demi-heure de religion s'enseigne en dehors de l'heure de français.

4.—On n'a pas le droit d'obliger les élèves à parler anglais **en récréation**. Au contraire, il faut les encourager par tous les moyens possibles à parler français, à jouer en français, à prier en français, à chanter en français, et cela le plus souvent possible.

5.—Les commissaires d'écoles des "**petites commissions scolaires**", ont le droit d'exiger que l'on enseigne le français et la religion dans leur école. Ils ont aussi le droit de **choisir** les maîtres et maîtresses de leur école, même si leur district scolaire fait partie de la "Grande Unité". Dans ce dernier cas, la Grande Unité est obligée d'engager les maîtres et maîtresses désignés par les commissaires des "petites" commissions scolaires.

6.—Enfin, nous approchons de la période de l'année où l'on fait les **élections** des commissaires d'écoles en plusieurs endroits. Les contribuables devraient s'intéresser au choix de bons commissaires d'écoles et élire des commissaires qui feront respecter les droits de la religion et du français.

Nous vous conseillons de conserver les détails que nous venons de vous donner et de vous en servir au besoin.

**A.C.F.A. des Jeunes**

L'A.C.F.A. des Jeunes continue à gagner du terrain partout et plusieurs adhésions sont parvenues dernièrement. Nous en publierons la liste bientôt. Le nom de votre école figurera-t-il au tableau d'honneur?

**Donnelly**

A la dernière heure nous recevons de Donnelly la somme de $132.50. Cette paroisse dépasse donc son objectif. Merci et félicitations.

**Peace River**

Il nous faut ajouter un autre nom à la liste des paroisses qui ont versé leur contribution à l'A.C.F.A. Le petit groupe de Peace-River nous envoie la somme de $10.00, montant fixé pour son objectif. Sincère merci.

**Sou de l'écolier**

Félicitations aux jeunes de Tangente qui ont donné eux aussi $10.00 pour le "Sou de l'écolier". Voilà un beau geste de leur part.

Secrétariat de l'A.C.F.A.

## Les principaux points de la législation qui sera discutée durant la présente session

Par la British United Press

Il semble évident que l'aide que le Canada fournira à la reconstruction économique du monde, sera limitée aux programmes "d'aide mutuelle" à cause des difficultés causées par le change étranger. C'est du moins la politique actuelle du gouvernement fédéral telle qu'on l'a trouve dans le discours du trône qui a marqué l'ouverture officielle de la session à Ottawa.

Le gouvernement estime que la pénurie actuelle de dollars américains restreint la capacité du Canada à venir en aide aux pays étrangers. Ceci ne signifie pas, cependant, que le Canada cessera de porter secours aux pays étrangers. Au contraire. Il le fera chaque fois qu'il pourra en retirer des profits.

Tel est le principe politique exposé dans le discours du trône lu par le gouverneur général, le maréchal Alexander, aux députés et aux sénateurs.

Le discours du trône, selon la tradition, contient la législation que le gouvernement entend soumettre au parlement au cours de la session actuelle où il devra également demander aux députés et aux sénateurs d'approuver son programme d'austérité, de restrictions et d'économie de dollars américains.

Voici les principales lignes du programme législatif présenté aux députés par le gouverneur général, au nom du gouvernement:

1.—l'approbation des accords commerciaux de Genève auxquels le Canada a participé;

2.—l'autorisation d'appliquer les mesures nécessaires pour faire face aux problèmes du change étranger;

3.—le prolongement de la loi transitoire des pouvoirs d'urgence qui a permis de maintenir jusqu'à date les contrôles économiques du temps de guerre;

4.—le paiement d'une somme additionnelle aux producteurs de blé canadiens pour leur récolte de 1948-1949 à la suite du nouveau prix de deux dollars le boisseau que le Royaume-Uni paiera pour cette récolte;

5.—l'approbation du projet du ministre de la Reconstruction, le très hon. M. Howe, en vue de construire des logements à bas loyers pour les anciens combattants;

6.—l'approbation d'une nouvelle loi de conciliation ouvrière qui a été présentée, mais non approuvée, au cours de la dernière session;

7.—la présentation d'une nouvelle loi pour consolider tous les statuts sur la défense nationale, conformément à la consolidation des trois services des forces armées;

8.—la revision de la loi de l'impôt sur le revenu, la revision de la loi électorale, la revision de la loi de la navigation, annoncées au cours de la dernière session;

9.—l'étude de nouveaux projets de loi pour les vétérans.

Le discours du trône souligne que les conditions actuelles en Europe sont "difficiles et inquiétantes" de sorte qu'un échec dans les efforts pour conclure la paix avec l'Allemagne et l'Autriche pourrait "empêcher la reconstruction" du continent.

On note que le discours du trône ne fait qu'une allusion à la possibilité de l'union de Terre-Neuve à la Confédération. Le gouvernement dit simplement qu'il considère les conditions proposées comme "une base équitable à une telle union".

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an: Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 10 DECEMBRE 1947


## Un bel exemple!

Nous publions dans une autre colonne la liste des souscriptions en faveur de la Journée de l'A.C.F.A. tenue récemment dans la paroisse du Lac-la-Biche. Comme on le verra par le résultat, nos compatriotes du Lac-la-Biche ont remporté un grand succès et dépassé amplement leur objectif.

Qu'on nous permette de souligner ici que ce succès est dû à Mme M.-J. Lamoureux, aidée de Mme C. Hamel, du bureau de poste. En parcourant la liste, on relève les noms d'environ 70 souscripteurs de langue française. C'est dire que la plupart des nôtres ont fait leur devoir. Ils ont compris le bien que leur Association rend à la cause catholique et française en cette province.

Les paroissiens de langue française du Lac-la-Biche ont donné là un bel exemple à tous nos compatriotes de la province. Toutes nos félicitations aux donateurs et aux organisateurs qui ont témoigné un si beau dévouement.

Deux autres paroisses ont tenu leur journée de l'A.C.F.A.: celle de Spirit River qui a atteint son objectif, et la paroisse de Ste-Famille de Calgary qui a versé $260.00, soit $110.00 au-dessus de sa quote-part. Merci et félicitations.

Calgary a l'honneur d'avoir versé le plus fort montant à date.

Nous espérons que tous nos groupes se hâteront de faire parvenir au secrétariat leur souscription, afin que l'A.C.F.A. puisse poursuivre l'excellent travail qu'elle accomplit dans tous les domaines. C'est en lui donnant un appui tangible et généreux qu'on l'aidera à atteindre son but et à progresser. L'exemple de ceux qui ont déjà contribué généreusement devrait inciter les autres à remplir leur devoir sans plus tarder.

P.-E. B.

## Chez nos frères acadiens

L'**Evangéline** du 27 novembre nous apporte une bonne nouvelle. On sait déjà que ce journal hebdomadaire, publié à Moncton, est l'organe officiel des Acadiens dont il défend, avec intelligence et courage, la langue et la religion. Dès ce mois-ci, il deviendra bihebdomadaire. Il paraîtra assez tôt le mardi et le jeudi pour atteindre la plupart de ses lecteurs le jour même.

Ce progrès, si encourageant soit-il, ne'st pourtant qu'un pas vers le plein épanouissement de l'oeuvre. Car les directeurs entendent bien, dès que les circonstances le permettront, faire de leur journal un quotidien.

La durée du "stage comme bihebdomadaire", écrit le rédacteur en chef, M. Emery Leblanc, "dépend de trois facteurs: l'accueil que l'Acadie fera à l'**Evangéline**; le nombre de nos annonceurs, et enfin, la quantité de papier-journal que nous pourrons obtenir, car pour le moment, nous n'en avons qu'une quantité suffisante pour publier deux fois la semaine. Si ces trois facteurs nous sont favorables, la publication du quotidien "que nous désirons tous", ne saurait trop tarder".

En même temps, on nous annonce que l'**Imprimerie acadienne Ltée** qui imprime l'**Evangéline**, vient de se donner un nouveau gérant dans la personne de M. Jules Plamondon. Il a "vingt-sept ans d'expérience dans l'imprimerie, dont dix-huit au service des grands quotidiens de Québec. Il a étudié à l'Ecole des Arts graphiques de Montréal ainsi qu'à la faculté des Sciences sociales de l'université Laval de Québec." Il a aussi pris une part active dans l'organisation des syndicats nationaux chez les imprimeurs de Québec. "Nous sommes heureux, écrit un rédacteur du journal, de le voir au Nouveau-Brunswick, surtout au moment où l'**Evangéline** est à la veille de nouveaux développements, et nous sommes certains que son précieux apport contribuera à atteindre le but que nous nous sommes proposé; la publication d'un journal quotidien français au Nouveau-Brunswick."

Les Acadiens peuvent être assurés que leurs frères franco-albertains prennent un très vif intérêt aux progrès qu'ils réalisent dans la lutte pour la survivance de leur langue et de leur foi. Les distances ne nous empêchent pas de communier à leur idéal, comme elles ne les ont pas empêchés, tout dernièrement, de parler et d'agir en faveur de notre poste de radio français. Nous leur en disons ici un cordial merci. Nous leur envoyons, en retour, nos voeux de succès les plus ardents. Que l'**Evangéline** devienne bientôt, selon leur désir, le messager qui ira porter chaque jour dans les foyers acadiens la parole de vie catholique et française.

La rédaction

# En lisant les journaux

## Les 10,000 immigrants hollandais

LE DEVOIR. — Le Canada vient de conclure un accord avec la Hollande touchant l'établissement de 10,000 agriculteurs hollandais au cours de l'année 1948. Il s'agit indiscutablement d'une immigration de choix. Ces paysans hollandais s'en viennent à leurs frais travailler sur la terre au Canada en attendant que la levée des restrictions sur le change les autorise à importer de Hollande les capitaux qui leur permettront d'acheter une exploitation agricole et de s'installer à demeure au pays. Il ne s'agit pas d'individus chassés par la misère, mais de familles entières qui ne quittent le pays natal qu'en raison d'un surpeuplement qui interdit l'établissement des jeunes sur la terre.

Le gouvernement provincial de l'Ile du Prince-Edouard a déjà conclu une sorte d'accord avec l'ambassade hollandaise pour recevoir quelques centaines de ces agriculteurs hollandais. Le gouvernement de l'Ontario en fera autant.

Il importe de bien noter qu'il ne s'agit pas de colonisation de territoires neufs, mais de l'établissement d'agriculteurs étrangers sur des terres à vendre avec l'assistance du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux des provinces anglaises.

La véritable signification de cet accord d'immigration, c'est que l'on prend des dispositions pour que les exploitations agricoles de l'Ontario, de l'Ile du Prince-Edouard et des autres province anglaises qui sont libres ou qui le deviendront incessamment par suite de la mort, de la vieillesse ou du départ de leurs propriétaires ne soient pas acquises éventuellement par des agriculteurs français du Québec. Comme on ne réussit pas à trouver des agriculteurs britanniques pour remplacer les familles rurales anglo-canadiennes qui s'éteignent, ont fait venir des Hollandais—on choisira vraisemblablement des protestants dans toute la mesure du possible — parce qu'on les juge particulièrement susceptibles de s'assimiler rapidement.

Tous les projets d'immigration sont fondés uniquement sur la crainte qu'inspire la natalité canadienne-française.

## Un poste de radio français en Alberta

L'ACTION CATHOLIQUE. — Les ministres de la secte baptiste sont de grands convertisseurs. Dans la province de Québec, ils répandent des bibles à profusion, des bibles françaises. Bien plus, ils visitent nos gens à domicile et se montrent bilingues: ils se font "tout à tous". . . pour les éloigner de Jésus-Christ. Sachant le zèle qu'ils manifestent ici, on s'étonne que leurs coreligionnaires s'opposent en Alberta à ce qu'un poste de radio soit opéré par nos compatriotes. Ici le français est serviable s'il peut conduire au protestantisme; on pense sans doute que le reste viendra par surcroît! Mais en Alberta les pasteurs baptistes veulent une méthode plus agressive et plus directe. Tout droit à l'anglicisation, chemin éprouvé du protestantisme. Cette ligne de conduite n'a pas d'autre inconvénient que d'être contradictoire et de montrer trop à nu le coeur des convertisseurs. Eux qui nous veulent tant de bien dans Québec, comment peuvent-ils nous vouloir tant de mal dans l'Alberta? Ceux qui sont leurs auxiliaires en cette lutte inique ont avec eux des ressemblances.

D. B.

## Remèdes souverains contre l'inflation

LA PRESSE. — Le niveau élevé des prix au Canada et dans les autres pays peut être attribué principalement à l'inflation et aux facteurs de bouleversement résultant de la guerre. Pour faire face aux dépenses militaires, les gouvernements ont été dans la nécessité de prélever un montant anormal de capitaux; la production d'articles d'usage civil a été réduite afin de fournir aux forces armées le matériel dont elles avaient besoin; beaucoup de facilités de fabrication ont été détruites pendant les hostilités.

Par la suite, il s'est produit une forte demande de marchandises de la part du public qui disposait de beaucoup d'argent. Des relations commerciales depuis longtemps établies, tant au pays qu'à l'étranger, ont été interrompues et dans certains cas entièrement rompues, de sorte que l'approvisionnement en articles d'usage civil a diminué. Dans ces conditions, le coût de revient et les prix ont haussé dans tous les domaines.

Les remèdes souverains contre l'inflation sont la paix, une saine politique fiscale, une plus grande production et un commerce normal, c'est-à-dire des relations amicales entre les pays, des budgets bien équilibrés, plus de marchandises, la réouverture des canaux commerciaux fermés ou obstrués.

## Les journaux

L'ACTION CATHOLIQUE. — L'homme ne vit pas seulement de pain; son cerveau doit fait, bien souvent, de quoi s'alimente-t-il, travailler autant que son estomac. Mais, en hélas!. De lecture pasteurisée et saine ou de racontars abrutissants que peuvent écrire des individus qui ont embrassé la profession de penser pour les autres et qui n'ont jamais pensé pour eux-mêmes, qui gagnent leur vie ou plutôt la perdent en souillant de leur bile du papier propre.

Ce qui est vrai, en toute réalité, c'est que jamais nos forêts n'ont servi à fabriquer tant de gazettes et que jamais, les gazettes à sensation n'ont fabriqué tant de volontés de papier et de cerveaux de carton. Et les âmes, elles?

"Aucun crime n'est nouveau dans le monde, disait Louis Veuillot; ce qui est nouveau et terrible, c'est que le crime devienne un amusement pour le public".

Notre pensée chrétienne doit donc résister à ce genre de feuilles qui ne traitent que d'argent, d'accidents, de belles divorcées, de vols et de vices comme si la vie tournait autour des corps et des coffres-forts. Méfions-nous des journaux touche-à-tout. Si nous en lisons, demandons-nous, quand il faut tirer des conclusions sur les événements du jour, d'après quel principe notre rédacteur les juge-t-il? Il faut et il y a des principes partout, bons ou mauvais. Ils sont comme le sang dans les veines, l'âme dans le corps; on ne les voit pas, et ils sont tout. Quel code suit mon journal: celui du Christ ou celui du démon? Et si je suis vraiment catholique, je sais maintenant ce qui me reste à faire.

# Baisse constante de la mortalité maternelle et infantile au pays

Par le Dr Ernest COUTURE

Protéger la vie des mères et des bébés constitue l'un des grands problèmes de la civilisation. De la santé mentale, physique et spirituelle des enfants dépend la grandeur future ou le peu d'importance d'une nation.

Il fut un jour, il n'y a pas si longtemps, où l'accouchement apportait aussi souvent la mort que la vie, où un fort pourcentage des bébés n'atteignait pas leur premier anniversaire. La médecine moderne et l'hygiène publique ont fait radicalement disparaître cette triste situation. De fait, l'une des meilleures méthodes de mesurer le progrès d'un pays civilisé consiste aujourd'hui à étudier ses soins et son efficacité à protéger ses mères et ses nouveau-nés.

Dans tous les âges, la médecine a cherché à apporter la sécurité et le bien-être à la mère et à l'enfant. La science moderne, la grande expansion des services d'hygiène et des installations hospitalières, la conscience commune de l'urgence de la tâche, ont accompli des progrès énormes. "Leur assurer la vie, et une vie plus abondante", voilà le but constant des personnes chargées de résoudre le problème.

Au Canada, on approche de plus en plus du but chaque année. Les Canadiens peuvent se montrer fiers de la baisse régulière des taux de mortalité infantile et maternelle ces dernières annés; ils ne doivent pas oublier cependant que des vies continuent à se perdre inutilement, que la situation n'est pas encore parfaite.

Les chiffres préliminaires de 1946, récemment publiés par le Bureau fédéral de la Statistique sont très encourageants. Les taux de mortalité maternelle et infantile se révèlent bien inférieurs à ceux de 1945, ceux des mortinatalités et des naisances illégitimes déclinent, ceux des naissances et des mariages indiquent une hausse marquée. Le Canada a un taux de naissance de 26.5 en 1946 contre 23.9 l'année précédente. Cette hausse de 10.9 p. 100 représente une augmentation de 37,075 naissances vivantes.

Le Canada a enregistré un nouveau minimum de mortalité infantile (enfants au-dessous d'un an: 47 décès par 1,000 naissance vivantes contre 51 en 1945, 76 il y a 10 ans, et 94 il y a 20 ans.

L'année dernière a connu une baisse de 4.3 p. 100 des mortinatalités sur 1945, soit 22.1 par 1,000 naissances vivantes contre 23.1. Même avec cette réduction, le Canada a eu, en 1946 7,214 mort-nés. Les autorités d'hygiène publique, afin d'obtenir de plus amples renseignements sur ce problème, utilisent actuellement une formule expérimentale pour la déclaration des mortinatalités. On s'attend qu'elle jettera une nouvelle lumière sur les pertes sensibles essuyées chaque année.

Si l'on tient compte de la hausse du taux de naissance et de la baisse des taux de mortalité infantile et de mortinatalité, on voit que le Canada a gagné en 1946, 38,722 enfants de plus que nous n'en aurions eus, si le taux de 1945 s'était poursuivi en 1946.

Particularité désolante, 58 p. 100 de nos décès au-dessous d'un an se produisent au cours du premier mois (morts néonatales. L'année dernière, le taux de mortalité néonatale n'a pas accusé un aussi fort déclin que le taux de mortalité infantile et maternelle. On a toutefois enregistré une baisse de 6.8 p. 100, soit 27 par 1,000 en 1946 contre 29 en 1941. En 1946, sur un total de 15,281 mortalités infantiles, 8,880 enfants sont morts avant l'âge d'un mois.

La principale cause des morts néonatales est la prématurité. Celle-ci a entraîné 38 p. 100 de ces morts pendant la période à l'étude. On adopte diverses mesures au pays pour la combattre. L'une des plus intéressantes est l'établissement d'un service de lait de femme à Régina, sous la direction de Mlle Ruby Tinkiss, infirmière inscrite de la Division de l'hygiène maternelle et infantile. Cette entreprise doit sa naissance à des praticiens, surtout des pédiatres, qui ont soumis la question à la succursale provinciale de la Croix Rouge. La société a inauguré ce service à Régina avec l'aide des divisions de l'éducation sanitaire, de l'épidémiologie et des infirmières publiques du ministère provincial de la Santé. En même temps, ces organismes poursuivent ensemble une grande campagne éducative en faveur de l'allaitement au sein.

On s'attend que l'expérience de Régina attirera l'attention de tout le Canada sur le problème de la prématurité et illustrera les bienfaits de la collaboration en ce domaine. On espère aussi qu'elle se révélera fructueuse et suscitera de nouveaux efforts de ce genre ailleurs.

Mères et futures mères peuvent se réjouir. En 1946, le nombre des mères mortes par suite de l'accouchement (mortalité maternelle a atteint son point le plus bas. Le taux de mortalité maternelle était de 1.8 par mille naissances vivantes, soit une perte de 583 mères sur 325,805 naissances vivantes. Si le taux de 2.3 conu en 1945, le plus bas jamais enregistré au Canada jusque-là, avait prévalu en 1946, 749 mères, au lieu de 583, seraient mortes. Dans l'espace d'un an, la mortalité maternelle a baissé de 21.7 p. 100. Il y a 10 ans, le taux était de 4.9; il y a vingt ans, de 5.6 Cela veut dire que pour chaque 10,000 naissances vivantes, le Canada a perdu 56 mères en 1927, 49 en 1937 et seulement 18 l'année dernière.

Cette amélioration marquée relève de plusieurs causes. La plus importante est peut-être que, généralement parlant, les mères se procurent de meilleurs soins prénatals et suivent les bons principes de l'hygiène. Il y a aussi évidence que les campagnes d'éducation menées par les autorités *municipales, provinciales* et fédérales ces dernières années commencent à porter des fruits. La meilleure situation financière des familles, aujourd'hui, permet de meilleurs soins, il ne faut pas l'oublier. La médecine mérite aussi beaucoup de crédit pour la haute qualité des soins obstétriques actuels et l'emploi approprié et plus répandu de la transfusion, des drogues sulfamidées et de la pénicilline.

Cette revue générale donnera peut-être au lecteur l'impression que le Canada, en pratique, domine son problème de l'hygiène maternelle et infantile. En effet, notre pays occupe en ce domaine une position enviable parmi les autres pays avancés de notre hémisphère et de l'Europe. Mais il ne faut pas oublier que ces chiffres ne portent que sur la mortalité. La morbidité (maladie) constitue, elle aussi, un grave problème chez les mères et les enfants. Nous comptons pouvoir bénéficier un jour de meilleures méthodes de renseignement à son sujet.

(suite à la page 3)

# Calgary et Lac-la-Biche ont amplement dépassé leur objectif pour l'A.C.F..A

Trois autres paroisses viennent de verser leur contribution annuelle à l'A.C.F.A.. Ce sont Ste-Famille de Calgary, Lac-la-Biche et Spirit-River. Partout la journée a obtenu du succès. Lac-la-Biche a contribué la jolie somme de $64.00 et Calgary a dépassé son objectif par $110.00. Tous méritent des félicitations.

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

| | |
|---|---|
| Ballater | $ 25.00 |
| Beaumont | 150.00 |
| Bonnyville (versé $250.00) | 250.00 |
| Breynat | 25.00 |
| Brosseau | 25.00 |
| Calgary (versé $260.00) | 150.00 |
| Castor | 25.00 |
| Chauvin | 60.00 |
| Cluny | 30.00 |
| Codessa (versé $17.00) | 15.00 |
| Cold Lake | 40.00 |
| Donnelly | 125.00 |
| Eaglesham | 15.00 |
| Edmonton: | |
| Immaculée-Conception | 200.00 |
| Saint-Edmond | 50.00 |
| Saint-François | 40.00 |
| Saint-Joachim | 250.00 |
| Falher | 200.00 |
| Fort Kent | 100.00 |
| Girouxville | 140.00 |
| Guy (versé $50.00) | 50.00 |
| Jean-Côté | 50.00 |
| Joussard | 35.00 |
| La Corey | 60.00 |
| Lac-la-Biche | 25.00 |
| Lac-la-Biche (versé $64.00) | 25.00 |
| Lafond (versé $64.80) | 100.00 |
| Lamoureux | 50.00 |
| Legal | 300.00 |
| Mallaig | 50.00 |
| McLennan | 75.00 |
| Mearns | 25.00 |
| Morinville | 250.00 |
| Peace River | 10.00 |
| Picardville | 75.00 |
| Pincher Creek | 40.00 |
| Plamondon | 75.00 |
| Red Deer | 25.00 |
| Rivière-qui-Barre | 15.00 |
| Saint-Albert | 100.00 |
| Saint-Edouard | 60.00 |
| Sainte-Lina | 60.00 |
| Saint-Paul | 300.00 |
| Saint-Vincent | 60.00 |
| Spirit-River (versé $30.00) | 30.00 |
| Tangente | 50.00 |
| Thérien | 50.00 |
| Trochu | 25.00 |
| Végreville (versé $52.00) | 50.00 |
| Villeneuve (versé $50.00) | 50.00 |
| Vimy | 100.00 |

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances



**En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.**

Roman canadien

# Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE VII

On était au premier dimanche après la Toussaint. Il n'avait pas encore tombé un seul flocon de neige. Au dire des vieux, on ne se souvenait pas d'avoir joui d'un si splendide automne; aussi, croyait-on généralement que l'hiver serait rude et que la première neige, qui viendrait blanchir la terre, resterait. Elle ne devait pas tarder, disait-on partout, et l'on attendait de jour en jour la bordée de la Toussaint, qui n'avait vraiment pas l'air de vouloir tomber.

Dans l'après-midi, Paul, histoire de passer le temps, s'en était allé flaner sur la route en fumant sa pipe.

Le soleil d'arrière-automne égayait un brouillard blanc, volatil, mélancolique, qui s'étendait sur les plaines de terre brune et entourait plus densement le tronc de quelques grands arbres qui dressaient, au milieu des champs, leur noir squelette sur le ciel gris rayé de vols de corbeaux.

De l'autre côté de la route, la forêt s'étendait et courait jusqu'à l'entrée du village; ici et à cette saison, elle est changeante et frémissante. Elle se prête pour Paul à tous les états de son coeur et de son esprit. Il y a quelques jours encore, elle avait des havres feuillus, majestueux; et aujourd'hui, à l'approche de l'hiver, cela s'écarte et plonge dans les abimes de pierres jaunes et de mousse séchée qui révèlent la dureté de coeur et le désarroi de pensées du mélancolique jeune homme qui longe le grand chemin en cet après-midi d'automne. Oh! pourquoi ne règne-t-il plus en son âme ce calme, image de celui que reflète, d'autre part, le côté opposé de la route où la plaine s'étend, tranquille, nette, sans chaos!

—Tiens, bonjour, Paul! mais te voilà donc poète à présent qu tu arpentes la route d'un si grand air, la tête dans le ciel et les pieds dans la boue. Ah! tiens, j'y pense, il faut que je me fende d'un deuxième sermon aujourd'hui; et tiens-toi ferme, mon petit Paul, tu vas en faire l'objet. . . vraiment tu ne dois pas avoir la conscience bien tranquille d'exposer ainsi ton curé à attrapper une extinction de voix. . .

A ces interpellations joyeuses, Paul, réveillé de ses rêves, se mit à rougir comme une jeune fille. Il venait de faire la rencontre qu'il redoutait entre toutes: celle de son curé.

C'était en effet, le digne curé de Bagotville, l'abbé Perron, qui venait d'interpeller Paul. Profitant de ce dernier beau jour, il allait, à pied, visiter quelques malades dans le haut de la paroisse.

Dans les paroisses canadiennes, le curé, c'est le Père de tous les habitants. C'est lui, d'abord, qui l'a fondé cette belle institution de la paroisse canadienne-française, qui devait être la raison de notre survivance et de notre multiplication, la condition de notre grandeur future, la cellule-mère où se formera une race d'un immense avenir. Ah! nous devons gros à notre clergé canadien; à tous ces prêtres et religieux, obscurs héros de la foi et de la civilisation.

La pauvre petite colonie canadienne prospère et grandit, malgré les obstacles, sur les bords du Saint-Laurent, et, tandis que chaque âme canadienne ouvre dans sa solitude un inviolable sanctuaire à la nouvelle patrie; tandis que les premiers hommes politiques de la jeune nation s'appliquent à défendre le pays et à développer ses forces; tandis que le peuple, ce fonds inépuisable de l'humanité, s'en va, croissant de jour en jour, se sacrifiant obscurément, sans connaître même la vertu de son sacrifice, le clergé, lui, accomplit silencieusement, son oeuvre de paix et de régénération. Plus tard, lorsque les colons du Saint-Laurent pleureront leur séparation d'avec la France, pour eux une mère; lorsque l'aristocratie même, qui présidait à la défense de la colonie, aura repassé la mer et les aura laissés seuls, en disant à leurs prêtres: "Désormais vous serez les nobles du pays", ils se serreront autour de ces chefs spirituels et leur diront à leur tour: "Vous êtes notre roi et notre noblesse." Et désormais, en effet, le prêtre devint, en ce pays, le roi et le noble; désormais les pauvres abandonnés lui transportent l'affection qu'ils témoignaient au roi, la considération qu'ils avaient pour le noble. Ajoutons que le prêtre devint en outre le père du peuple, et qu'il l'est encore aujourd'hui.

Eh! mon Dieu! dans nos modestes paroisses qui s'ouvrent à coups de hache, où l'on mange de la misère à satiété, que de blessures ce bienfaiteur a cicatrisées jusqu'aujourd'hui, que de plaies il a fermées; par lui, que de larmes séchées, de sanglots étouffés, de courages relevés et d'âmes réconfortées!

Qui a fait les comtés de notre province ce qu'ils sont? Dieu assurément, l'auteur de tout bien! C'est Lui qui leur a donné ce sol fertile, ces lacs limpides, ces rivières aux ondes calmes et ces collines mollement couchées dans la plaine; c'est Lui qui met au coeur du colon la foi et la vaillance, la force à ses bras nerveux qui brandissent la hache et guident la charrue; c'est Lui qui fait rayonner sur le front de nos mères la triple couronne de l'honneur, du dévouement et de la vertu; qui bénit les foyers où s'épanouit dans le cercle de la famille, la franche gaieté des enfants de Dieu.

Mais après Dieu, à qui devons-nous nos comtés? A nos gouvernants, sans doute, ministres, sénateurs, députés. . .

Mais à qui encore et surtout? A nos évêques et à nos prêtres! Ah! nos modestes archives en disent long sur le rôle du clergé dans la colonisation et le développement progressif de notre province; en particulier de l'ancien "Royaume du Saguenay." Le coeur de nos gens en dit encore plus long. . .

C'est que dans nos paroisses, l'âme du progrès, le grand ressort qui meut tout, c'est le curé. Chapeau bas, toujours et partout, devant ces héros. Grâce à eux, la paix règne dans nos foyers, parce qu'on aime et qu'on prie, et qu'avec la paix règne le bonheur.

L'humble curé de la paroisse de Bagotville faisait partie de cette glorieuse phalange de nos prêtres colonisateurs et pacificateurs; il possédait au plus haut degré cette salutaire influence sacerdotale dont le peuple a tant besoin.

Il était depuis plusieurs années l'âme de cette paroisse; bénissant, consolant et, selon la parole divine, se faisant tout à tous.

Toutes les affaires, soit spirituelles, soit temporelles étaient entre ses mains et se maintenaient dans un état de prospérité extraordinaire; et tout ce petit peuple. sous sa direction avait confiance en l'avenir; sans lui, ce même avenir revêtait dans l'imagination de chacun les couleurs les plus sombres.

Comme on ne manquait jamais, dans les occasions difficiles, d'aller demander au bon prêtre conseil, force et protection, Jacques Pelletier était allé, il y a quelques jours, déverser le trop plein de son coeur dans celui de son curé et l'avait supplié de détourner Paul de sa présente décision. Le prêtre, qui connaissait par coeur chacun de ses paroissiens, lui avait répondu: —Assurément, mon ami, cette idée chez ton Paul, a déjà fait du chemin et il sera difficile de la déloger, peut-être même impossible: il a l'enthousiasme et l'ardeur de tout ce qui est jeune; mais j'essaierai.

La rencontre de Paul, en cet après-midi, était pour l'abbé Perron, une excellente occasion "d'essayer", et il la saisit aussitôt par les cheveux.

Dans ces circonstances, il avait coutume d'y aller rondement. Aussi, il entra de plein pied dans la question.

—Ah! bien, oui, mon homme, dit-il, voilà qu'on en apprend de belles sur ton compte. . . il paraît que tu veux nous quitter. Est-ce bien vrai, cela?

(à suivre)

## SPIRIT-RIVER

M. Jean Philibert, venant de Marcellin, Sask., semble se plaire comme employé de l'hôpital; son oncle, M. Joseph Labrosse, est fier de son neveu comme aide.

* * *

Notre petite grotte miniature de N.-D. de Lourdes, appuyée au mur est du couvent, s'est enrichie d'une petite statue de sainte Bernadette; on doit ajouter que les statues ont quitté cet abri pour la saison d'hiver et les Religieuses ont eu l'heureuse idée d'arranger une grotte de Lourdes à l'intérieur de l'hôpital, près de la porte d'entrée qui fait face au sud. Malades et visiteurs ne pourront manquer de les féliciter aux pieds de la Vierge et de Bernadette.

* * *

Le 3 décembre, le Père Berthold est venu visiter nos enfants, en compagnie du Père Marcotte. Ils ont pris le dîner à l'hôpital. Tous les enfants canadiens-français de l'école publique sont venus les saluer durant la récréation du midi.

Il y avait 11 garçons et 5 filles. Il fut décidé qu'il y aurait catéchisme les mardi et jeudi à 4 heures. Les classes de français recommenceront en janvier, chaque samedi, de 10 heures à 2 heures.

* * *

A l'occasion du premier vendredi du mois, il y eut grand'messe à 8 heures à l'église, et exposition du très Saint Sacrement au couvent de 9 heures à 5 heures. eure sainte, le soir, à l'église de 7h.30 à 8h.30.

* * *

Nous sommes encore sans neige à Spirit River en ce 6 décembre.

## Journée d'A.C.F.A. à Spirit River

Anonyme: $10.00
M. l'abbé Paul Gagnon: $2.00.

**Ont donné $1.00 chacun**

Hôpital Ste-Croix, J.-Donat Dion, Eugène Dion, Joseph Dion, Jérémie Dufour, Ambroise Chabot, Hilaire Chabot, Alfred Labrecque, Josaphat Labrecque, Léger Payeur, Jean Perra, Odilo Roy, Joseph Labrosse, Jean Philibert, Alex Perra, Herman Boisvert, Mme Eva Roy, Amédé Dufour.

TOTAL: $30.00.

## Thorhill

Les réparations de notre petite église sont terminées. Comme d'habitude, nous aurons la messe tous les quinze jours, et la messe de minuit à Noël.

* * *

Depuis quelque temps déjà, M. Jos. Létourneau a son café. Un autre vient d'ouvrir ses portes la semaine dernière.

* * *

Mme S. Labelle a fait poser la lumière électrique dans sa maison; c'est une bonne et utile amélioration.

Notre maitre de poste a fait terminer les fondations de son nouveau bureau. Les travaux reprendront au printemps avec le retour de la belle saison.

Mme Lamarche, de Legal, est venue en venue en visite chez Mme Martel.

## Journée d'A.C.F.A. au Lac-la-Biche

**Ont donné $2.00**

Les Soeurs de l'hôpital Ste-Catherine, Jean Cemtez.

**Ont donné $1.00**

M. l'abbé J. McGrane, M. Joseph Langevin, M. Fabien Bessette, Mme Rudiger, Mme Raymond Lebeuf, Mme Marie Lebeuf, M. Isaïe Ostiguy, M. Michel Perron, M. Adélard Durocher, M. Chas Lebas, M. J.-B. Bouvier, M. Y. Langevin, Mme Emile Richard, Mme Télesphore Létourneau, Mme M. Maccagno, H. Thomas Roy, Mme Lucille Joncas, M. J.-B. Currat, M. Wilfrid Picard, M. C.-H. Hamel, Mme Fred Pruden, M. Prince, Mme U. Ménard, M. Grimaud, M. H. Marchildon, Mme C.-B. Steeple, M. Esdras Cadieux, M. Narcisse Plamondon, M. Henri Plamondon, Mme Wilfrid Doyle, Mme René Rizzoli, Mme E.-M. Dumas, Mme M. Letourneau, Mme L. Pelletier, Mme Otto Michett, Mme Fr. Coutney, M. Georges Desjarlais, M. Geo. Langevin, Mme Hugh Doyle, M. Louis Richard, Mme Eli Plamondon, Mme Arthur Cadieux, M. Armand Gaberel, M. Noé Théroux, M. Jean St-Jean, M. Geo. Girard, M. August Dumas, M. Croteau, M. Audy, M. Albert Cadieux, Mme Michael Stefanick, Mme M.-J. Lamoureux ($1.10).

**On donné moins qu'un dollar**

M. Joseph Cloutier, .50; M. Louis Mercier, .50; M. Jean Lebeuf, .50; M. J.-U. Morin, .25; Mme M.-A. Bessette, .50; Mme Lucien Gervais, .50; Mme Baillargeon, .30; M. Irénée Langevin, .25; M. Philippe Cadieux, .50; Mme Alice Langevin, .50; M. Arthur Bourassa, .60; Mme Fred Roberts, .50; Mme François Chevigny, .50; Mme G. McCullough, .50; Mlle Marie Dionne, .25; Mlle Josephine Dionne, .25; Mlles Claire et Jeanne Hamel, .50.

TOTAL: $64.00.

BILLET

## Deux éclats de rire

par Camille LESSARD

Alors que l'année agonisait vous avez lancé deux éclats de rire. . . Vous avez, ainsi, mis de la gaieté sur la tête de l'année qui finissait comme sur celle qui vagissait. . . Deux éclats de rire! Les échos de l'un se sont tus dans le bateau qui sombrait, mais les échos du dernier s'attachèrent au navire qu'on lançait.

Il faut continuer à aimer la vie; mon ame. Continuer à l'aimer avec tout ce qu'elle peut donner de mauvais ou d'irradié. . . Aimer la vie, et nos rides s'en vont et notre coeur tient bon. Aimer la vie comme si la fin ne devait jamais arriver.

Il faut, malgré le mistral, conserver son idéal, garder son enthousiasme, fouetter son ambition. Il faut savoir s'intéresser aux événements divers qui agitent l'univers. Le beau moderne, les hardis mouvements, ce n'est jamais terne pour un cerveau ardent.

Si vous voulez rester jeune d'âme et de corps, il faut sourire d'abord. Il faut éviter la critique et pratiquer la louange. Il faut aimer la vie que nous a donnée le Créateur, avec chaque battement de son coeur, avec chaque once de sa vigueur, avec chaque vibration de son être à l'unisson. . .

* * *

**C'est une mère**

Le corbillard roule tranquillement vers la petite église du village. . . Glisse bien doucement, bien tendrement, carosse de mort, car c'est une mère que tu traînes vers le champ de l'éternel repos. . . C'est ma mère! . . .

De lourds nuages assombrissent l'horizon jetant le froid et la tristesse sur tous les fronts. Reste voilé; aujourd'hui, astre de lumière, car c'est une mère qui s'en va pour toujours, c'es ma mère! . .

Du clocher de l'église des sont plaintifs se font entendre. . . Pleurez toutes vos larmes, cloches bénies; car c'est une mère qu'on porte en terre, c'est ma mère! . . .

Les cables glissen, glissent et, tout au fond de l'excavation, elle est maintenant descendue la lourde tombe. Fossoyeur, jette tout doucement, tout tendrement les pelletées de terre glacée, car c'est une mère que tu vas enterrer, c'est ma mère! . . .

Camille LESSARD

# Profession de Soeur Catherine-Donalda, première religieuse Pied-Noir

Les missionnaires qui, il y a un demi-siècle seulement, évangélisaient les tribus pied-noir d'Alberta, fières et orgueilleuses, encore toutes imprégnées du virus du paganisme, rebelles ou apathiques aux idées des Blancs, ces missionnaires, dis-je, se demandaient avec angoisse à quoi aboutiraient leurs efforts. Arriveraient-ils à autre chose qu'à leur donner un mince vernis de civilisation sans pouvoir jamais ébranler leur intelligence et leur coeur? Maintes fois le vénéré Mgr Grandin, devant leurs insuccès constants, fut tenté de transporter ses ouvriers sur un autre coin de sa vigne; mais ils lui répétaient toujours: **"Patientiam habe"**, "Patientez encore un peu", et le saint évêque se laissait toucher. A force de prières, d'efforts et de sacrifices, la grâce fit son oeuvre de conversion, et nous en voyons aujourd'hui le couronnement dans la consécration complète d'une jeune indienne de la tribu des Gens-du-Sang à son Créateur et Souverain Maître. Cette date du 19 novembre 1947 devra s'inscrire en lettres d'or dans les Fastes de la race Pied-Noir.

Flora Shade naquit du mariage légitime de Christophe Shade et de Catherine Scraping White. Son père avait été éduqué dans un établissement protestant, mais depuis sa conversion, avant son mariage, il était devenu un catholique convaincu et militant. Flora, après avoir passé huit ans au pensionnat Ste-Marie de Cardston fut envoyée à Midnapore pour y continuer ses études sous la direction des Soeurs de la Providence. C'est dans ce milieu qu'elle se sentit appelée à la vie religieuse. Pendant l'été de 1945, elle adressa à Montréal une demande d'admission pour le noviciat. Cette requête fut favorablement accueillie. En conséquence, le 7 novembre suivant, elle vint, en compagnie de ses parents, faire ses adieux, aux Pères, aux Soeurs et à ses anciennes compagnes; et quelques jours plus tard elle partait pour Montréal.

Pendant les deux années d'épreuve qu'elle eut à passer avant d'être admise aux voeux, Flora ne se laissa décourager ni par l'ennui, ni par les difficultés, ni par la maladie qui l'éprouva. Elle passa victorieusement à travers tous ces tracas. Grande fut sa joie quand on lui annonça qu'elle était admise à prononcer ses premiers voeux le 19 novembre 1947. Elle s'empressa d'annoncer l'heureux événement à ses parents. En recevant cette joyeuse nouvelle, ces derniers se déterminèrent sans hésiter à entreprendre ce long et fatigant voyage de Montréal en compagnie du R.P. Ruaux, curé de Brocket, auquel ils devaient tant.

Les trois voyageurs partirent le 12 novembre de Calgary et arrivèrent à Montréal le 18. Le lendemain matin, ils se dirigèrent vers la Maison-Mère des Soeurs de la Providence pour être présents, au milieu d'une nombreuse assistance à la cérémonie de la Profession présidée par Mgr Charbonneau. Flora et cinq autres novices prononcèrent en français la formule de leurs voeux temporaires et quinze autres religieuses firent leur profession perpétuelle. La cérémonie achevée, on sort et Flora, désormais Soeur Catherine-Donalda, se jette dans les bras de ses parents, après une absence de plus de deux ans.

Bien loin de là, dans les écoles Pieds-Noirs, tous étaient en esprit auprès de la nouvelle professe, priant et communiant pour leur heureuse compatriote. Daigne notre Seigneur et Sa Mère Immaculée inspirer à quelques-unes d'entre elles un grand désir d'imiter son exemple et féconder ainsi ce sol si longtemps aride de la nation pied-noir.

La petite Soeur Catherine-Donalda revint avec ses bons parents au pays de ses ancêtres, car une obédience lui assignait Midnapore (Alberta) pour y compléter ses études en vue de consacrer le reste de sa vie à l'enseignement de l'enfance. Son retour au pays causa sur les Réserves une profonde et salutaire impression. Puisse-t-elle porter des fruits nombreux!

## LOS ANGELES

Le Texas est une grande plaine qui s'étend à perte de vue. Mais dans ce coin d'El Paso, sorte de grande poche entre l'Etat du Nouveau-Mexique et le Mexique lui-même, le paysage est bien différent. Les montagnes rocheuses du Nouveau-Mexique s'y prolongent, en effet, et la Rio Grande y a creusé une suite de gorges dans sa descente vers le sud, formant un grand détour, le Big Bend Country, avant de piquer vers le golfe du Mexique. Ce coin isolé et sauvage deviendra un parc national.

El Paso a pris son importance lorsque les convois, venant de St-Louis en route vers la Californie, ont pris ce détour du sud au lieu de passer dans les montagnes de la Sierra Nevada, plus à l'ouest que les Rocheuses et plus élevées aussi, les plus hautes des Etats-Unis; ce que tous ne savent pas.

D'El Paso, par la route 80, la "Main Street" des Etats-Unis, nous filons vers l'est. Notons au passage Ysleta où les Franciscains chantaient le Venite, Laudamus Dominum, en 1680. C'est la plus vieille colonie du Texas.

Nous laissons la rivière pour détourner les difficiles montagnes du Big Bend. Au nord de Marfa, sur un pic, se trouve l'observatoire McDonald. On peut y voir l'un des plus gros télescopes du monde. Celui de Palomar deviendra bientôt le premier. McDonald reculera alors d'une place; il sera le cinquième.

Le Big Bend est un coin isolé où se réfugiaient autrefois les maraudeurs indiens. Il fallut du temps pour les y trouver et les en déloger. Encore aujourd'hui, on y célèbre chaque année, en septembre, leur grand festival, la "Lune Camanches". Les animaux et les plantes y forment comme une sorte d'ile biologique. Le "Cowboy" dit que toutes les plantes "collent, piquent ou puent".

Loredo est une des portes du Mexique pour les Américains qui viennent de l'est et que la route 83 amènent de Dellas en passant par Austin, la capitale du Texas, et San-Antonio. Autour de Loredo, on cultive des oignons et on exploite des puits d'huile. Deux choses qui sentent toujours fort bon.

* * *

Il y eut une agréable soirée, le 15 novembre, chez M. et Mme J.-B. Godbout. Une soixantaine d'invités y prirent part. Des amis intimes de Godbout et dévoués à notre cercle canadien, dont M. Godbout est le président, partaient pour une tournée dans l'est des Etats-Unis. Il y aura là-bas mariage d'un neveu. Le jeune couple, M. et Mme Labonté se proposent de le ramener avec eux. On dit que le marié est bon pianiste, qu'il joue très bein la musique des danses canadiennes. Nous aurons donc un musicien de plus en ce domaine. Vraiment, la compétition devient très serrée. M. Moïse Chevigny s'est distingué au violon aux "danses carrées" de la soirée.

R. Thibodeau.

**Un remerciement**

Voyons, Antoinette, que dit-on au monsieur qui t'a apporté cette jolie boite de bonbons?

Antoinette. — Elle est toute petite.

## DONNELLY

M. C.-E. Jamault, ayant fait l'acquisition d'un hôtel au Manitoba, nous quittera peu après le jour de l'an pour prendre charge de son nouvel établissement. Durant les deux années à la direction du magasin coopératif, M. et Mme Jamault se sont dévoués corps et âme pour en faire un succès. Ils méritent aussi les remerciements de la population pour leurs nombreux services à nos organisations. Bonne chance et bon succès!

* * *

Vendredi dernier, c'était l'arrivée de deux braves familles de l'Est venant fonder leur foyer parmi nous. M. et Mme Villeneuve avec des jeunes jumeaux âgés de quelques semaines seulement, s'établissent sur une terre dans notre paroisse. La famille de M. et Mme Roland Brunet compte six enfants. M. Brunet prend la gérance du magasin coopératif. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces belles familles qui sont une précieuse acquisition pour notre paroisse. Remerciements au bon Père Parent pour son dévouement inlassable dans son oeuvre de colonisation.

* * *

Il nous faisait plaisir, dimanche dernier, d'apprendre de M. le curé les beaux résultats de la journée de l'A.C.F.A. qui a produit la somme de $132.50, dépassant l'objectif de quelques dollars.

Considérant les difficultés rencontrées, au cours de l'automne, par les cultivateurs à cause d'une température défavorable et du manque de wagons pour le transport du grain, nous pouvons être fiers du bel esprit national qui règne chez nous.

L'on parle de réorganiser notre cercle de l'A.C.F.A. et d'en faire un cercle aussi actif que jadis. A cette fin, une assemblée générale de tous les paroissiens et paroissiennes sera tenue le plus tôt possible avant les fêtes. Nous serons alors en meilleure posture pour lutter comme de vrais citoyens d'un pays libre et essentiellement bilingue, puisque nous sommes ici pour y rester et grandir tels que nous sommes.

* * *

L'organisation de la jeunesse prépare une séance qui sera donnée avant Noël. Les organisateurs ont confiance de pouvoir présenter quelque chose de bien. Nous y assisterons tous.

* * *

M. l'abbé Henri Daurion, aumônier attaché à l'armée d'occupation américaine au Japon, arrivait directement de ce pays samedi soir dernier. Il visite sa soeur, la Révérende Soeur M. de Ste-Thérèse des Anges, principale de l'école. Après avoir passé deux ou trois jours avec sa soeur qu'il n'avait pas vue depuis de nombreuses années, M. l'abbé Daurion continue sa route vers l'est des Etats-Unis où réside sa parenté.

## Baisse constante . . .

(suite de la page 2)

Nous avons déjà préparé une démonstration sur la morbidité chez les enfants; elle aura lieu dans la Colombie canadienne avec la collaboration du ministère provincial de la Santé. Nous souhaitons qu'elle élucidera la question de la morbidité chez les écoliers et en révélera les éléments physiques et mentaux. La grille Wetzel, qui, on l'espère, fera l'objet d'un article dans un des prochains numéros de cette publication, servira de base à cette démonstration.

En atendant, les autorités sanitaires canadiennes continuent leurs efforts pour donner aux mères et aux enfants la sécurité pour "leur assurer la vie, et une vie plus abondante".

(Santé et Bien-être)

Le Canadien National utilise 110,000 wagons-marchandises. Attelés les uns aux autres, ces wagons composeraient un train de 840 milles de long, soit la distance Montréal-Halifax.

## SAINT-PAUL

Il nous fait plaisir de recevoir M. Chevrette et sa famille. M. Chevrette déservira le district St-Paul et Bonnyville en qualité d'agronome. Nous sommes heureux de constater que le département d'Agriculture considère nos requêtes et nous envole des représentants qui sont des nôtres. Nous apprenons avec regret le départ prochain de M. Paul Gibeau qui doit se rendre à Falher. De lui et de Mme Gibeau nous n'aurons que d'heureux souvenirs.

* * *

Dimanche le 7, nous avons eu le plaisir de voir plusieurs de nos anciens copains de Vimy. L'occasion était une partie de gouret. Comme la saison ne vient que de commencer, ce ne fut pas une partie très remarquable par l'élégance et la souplesse des joueurs, mais le jeu fut beaucoup plus égal que les points ne l'indiquent. L'équipe de Saint-Paul gagna 6 à 0, mais plusieurs points faits par nos gars étaient dûs autant au hasard qu'à l'adresse. Nous remercions les gens de Vimy qui ont eu le courage de venir jouer une partie malgré la grande distance.

* * *

Il y a eu beaucoup de maladie causée, sans doute, par la température presque colombienne des derniers jours de novembre. Les écoliers furent les plus affectés, mais graduellement tout se remet et les classes des petits se remplissent de nouveau.

* * *

L'association "Ecole et Famille" aura une intéressante réunion, jeudi le 11 décembre. MM. Oviatt et Aldridge, du département d'Education, expliqueront respectivement les cours d'étude et le nouveau système, inauguré par les autorités provinciales, pour guider les jeunes dans leur choix d'une vocation. Grâce au dévouement de M. le surintendant Racette, nous pouvons nous tenir très bien renseignés sur tous les nouveaux développements en matière d'éducation.

* * *

L'Immaculée Conception fut célébrée avec toute la grandeur et la cérémonie que cette belle fête mérite. Il y eut un triduum préparatoire prêché par le R.P. Guy Michaud, ainsi que par ses assistants. A la grand'messe le matin, la chorale de l'école St-Paul débuta d'une façon magistrale. Il y a longtemps que l'on a reconnu la nécessité de former des chantres pour remplacer les membres plus âgés de la chorale. Enfin, les dévouées Soeurs de l'Assomption ont résolu le problème de façon admirable. Nous avons maintenant trois chorales en puissance et en voie de formation.

C'était émouvant d'entendre les voix de nos jeunes s'élever en louange vers Dieu.

Le soir du 8 eut lieu la réception des nouvelles Enfants de Marie pour clore une journée qui dut être tout à fait agréable à Marie, Reine de la Paix.

* * *

N'oubliez pas la journée de l'A.C.F.A. qui doit se faire dimanche, le 14 décembre. Le comité local désire terminer cette perception aussitôt que possible, afin de lui donner le temps de préparer des veillées de cartes comme on en a eu l'an dernier. Il pense déjà à la veillée du Sucre du Pays, comme celle de l'an dernier. Une piastre par famille et notre objectif est atteint! Ce n'est pas grand'chose à demander quand notre survie en dépend. A dimanche donc!





## BONNYVILLE

M. et Mme Augustin Binette, si bien conus à Bonyville, nous laissent pour prendre commerce à Onoway, dit-on.

Nous leur souhaitons grand succès et beaucoup de bonheur. M. Binette était propriétaire de l'usine d'électricité ici qui est maintenant aux Canadian Utilities. Une belle soirée fut faite en leur honneur.

* * *

M. et Mme Adélard Bélanger sont de retour de la ville, étant sous les soins des médecins. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Les acteurs du juniorat, sous la direction du R.P. Douziech, nous ont donné un drame touchant et édifiant qui fut écouté par une salle comble et rendu de superbe façon. Nous les remercions pour ce régal artistique. Nous en profiterons largement par le respect que cela portera envers les prêtres et la confiance pour nos saines études classiques et scolastiques.

* * *

Notre patinoire n'a pas encore de glace, mais beaucoup de beau et bon travail y a été fait.

## L'huile et l'essence seraient rationnées

Washington. — Un administrateur officiel a déclaré que si la saison d'hiver est rigoureuse, il sera peut-être nécessaire de rationner et de contrôler le prix de la gazoline et de l'huile combustible. L'assistant-secrétaire de l'Intérieur, William-E. Warne, espère toutefois que d'autres façons de contrôler la distribution éviteront ces mesures.

## LEGAL

Un malheureux accident ravissait le jeune Richard, âgé de 10 mois, à ses parents, M. et Mme Benoit St-Martin. L'enterrement avait lieu vendredi aprés-midi le cinq décembre. Etaient porteurs Jean-Marie St-Martin, Robert St-Martin, Jacques Vaugeois et Rodney St-Martin, cousins du défunt.

A la famille si tragiquement éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. et Mme Pierre Belley apprenaient la nouvelle de la mort de leur fille, Mme Rosa Lafortune, décédée à Edmonton, vendredi soir dernier. Son état de santé était précaire depuis quelques temps. Plusieurs de ses parents demeurent dans la paroisse. Son enterrement avait lieu mardi matin. Nos sympathies à la famille.

* * *

Les Messieurs Mercier sont de retour de l'Est où ils ont assisté à des expositions de machines agricoles. Ils ramèneront deux automobiles, et jouirent de leur randonée de New-York à Legal.

* * *

Les derniers préparatifs pour le bazar sont en marche et tout promet un éclatant succès. Encore une fois, c'est pour les 14, 16 et 18 décembre. La salle ouvre à sept (7) heures.

## BREYNAT

Le 30 novembre, nous avons eu notre bazar. Nous pouvons dire que toutes les familles du district, sans distinction de race et de religion étaient représentées. Les recettes s'élèvent à $502.00 avec une centaine de dollars de dépenses. L'enthousiasme règne à Breynat.

* * *

Le 24 novembre, le R.P. D. Dubuc, o. m.i., curé, allait à Plamondon bénir le mariage d'Isidore Duperron et Isabelle St-Jean.

* * *

Une grande partie des hommes de la paroisse sont à travailler dans les chantiers, quelques-uns à McMurray, les autres dans des chantiers locaux.

* * *

La semaine dernière, quelques paroissiens se rendaient à Edmonton. M. et Mme Benoit Plamondon, Mme J.-E. Primeau, M. Ernest Boivin, Mme Hector Gérard et Henri Cyr y ont aussi passé une semaine dernièrement.

* * *

Parmi les visiteurs à Breynat, mentionnons M. Léon Duperron du Lac des Oeufs, Mme Georges Gérard et M. Arthur Bourrassa du Lac-la-Biche.

* * *

Une équipe d'hommes sont actuellement à faire un formidable travail de défrichement. Leur puissant bélier-mécanique (bulldozer) a déjà nettoyé plus d'un millier d'acres de bonne terre. Breynat se développe et il y a encore de la place pour des nouvelles familles.

## STE-LINA

Les soirées en faveur de l'arbre de Noël des enfants des écoles sont à l'honneur. Vendredi, le 5 décembre, c'était à l'école de Bellerive un beau succès; dimanche, le 7, à la salle paroissiale, on rivalisait d'entrain à l'allée de quilles ou aux cartes. Les enfants se réjouissent déjà dans l'attente de la visite du Père Noël chargé de distribuer les étrennes venant du petit Jésus, c'est entendu.

* * *

Quelle n'était pas l'activité des garçons de la classe supérieure cette semaine? Guidés par M. le curé E.-H. Délisle, ils ont réussi une belle patinoire dans la cour de l'école. Et maintenant en avant! Attention aux débutants!

* * *

Samedi, le 6, il y avait réunion des instituteurs et institutrices du comité sous-local de Sainte-Lina. Etaient présents: Mlle Bloor, présidente, Mlle A. Gamache, secrétaire, les deux religieuses de Sainte-Croix et M. Lamoureux. M. le curé daigna les encourager de sa présence et de ses judicieux conseils.

* * *

La visite de la paroisse se continue grâce à la bienveillance des chauffeurs bénévoles qui se prêtent aimablement à conduire le pasteur.

* * *

La caisse populaire, toujours active, rend des services très appréciables et de plus en plus nombreux.



## L'Amicale du couvent de Falher

Dimanche le 7 décembre, l'Amicale du couvent réunissait un groupe des anciennes à l'Alma Mater. Au cours de l'après-midi, Son Exc. Mgr Henri Routhier présida le salut du saint Sacrement, adressa quelques mots aux anciennes puis le soir présida de même le banquet et la soirée de famille qui suivit.

## ST-EDOUARD

Alors que la radio annonce souvent de la neige dans les districts de la province, ici elle est encore rare.

* * *

M. P. Gibeau nous a amené ici, dernièrement, son successeur, M. Chevrette, qui nous arrive de la province de Québec, et qui est notre nouvel agronome. Ils ont rendu visite au presbytère.

* * *

Lundi avait lieu une réunion en vue de réorganiser les Dames de Sainte-Anne. Mme Anna Paquin fut nommée présidente avec Mme H. Plante et Mme Roger Hamel comme assistantes.

* * *

Dimanche, Mme Ernest Noël revenait au foyer avec un douzième enfant. M. le curé la baptisa à Saint-Paul sous les nom de Marie-Blanche-Denise, avec M. et Mme Alexis Blouin dans les honneurs.

* * *

Puisqu'il n'y avait pas encore de neige sur la grande route, on a pu mettre du gravier jusqu'à chez M. Poirier. C'est dire qu'il ne reste que quatre milles de chemin de terre pour se rendre ici.

* * *

M. Nap. Blouin, de Saint-Paul, a offert ses services au curé en remplaçant de Thérèse Roberge.

## BEAUMONT

**Mort subite de M. Normand Lambert**

Mercredi matin, le 3 décembre, les paroissiens de Beaumont furent terrifiés en apprenant la mort subite de M. Normand Lambert. Quoique le défunt eut été condamné par les médecins il y a quelques années, à cause d'une maladie de coeur, il s'était assez bien rétabli, travaillait continuellement. Rien ne laissait prévoir une mort aussi soudaine.

Il était âgé de 41 ans seulement, le plus jeune d'une famille de 14 enfants. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils: Edward et Marcel; une fille, Elise; sa soeur Marie (Mme veuve Olivier Lachance), de New-Westminster, C.C.; ses frères Auguste et Wilfrid, du même endroit; Napoléon, de Butte, Montana, Xavier, Joseph, Philippe et Hormidas, d'ici. Les funérailles eurent lieu vendredi le 5 courant. Notre curé, M. l'abbé Lapointe, chanta la messe de requiem, accompagné des RR. PP. Patoine et Le Chevalier, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Le cercueil était couvert de couronnes de fleurs offertes par les parents et les nombreux amis. Les porteurs étaient MM. Oscar L'Heureux, Parfait Chalifoux, Adjutor Brassard, Jacques Demers, Maurice Rodrigue et Albert Hinse. M. Emile Goudreau conduisait le deuil. On recueillit des offrandes pour 29 grand'messes, sans compter plusieurs autres venues de parents et d'amis. L'église était remplie comme au jour du dimanche. Plusieurs étaient venus d'Edmonton, Leduc et aux endroits. M. Lambert était bien connu aussi bien des Anglais et des Allemands qui s'étaient fait un devoir de venir au service.

Parmi la foule, on remarquait: M. et Mme Siméon Royer, M. et Mme Godard, M. Lamoureux; M. et Mme Joseph L'Heureux, de Legal; M. et Mme Célestin Caouette, d'Edmonton; MM. Jos. Dubord, Jos. Maisonneuve, A. Royer, d'Edmonton; M. et Mme Noël Fortin, d'Edmonton, et bien d'autres dont les noms nous échappent. La maison Connelly-Mckinley était en charge. Nos plus vives sympathies aux parents éprouvés.

La famille Lambert tient à remercier tous ceux qui ont pris part à son épreuve, en offrant des messes, des communions, des fleurs, etc.

* * *

M. Emile Rodrigue est gravement malade. Il a été recommandé aux prières. Il est revenu dans sa famille depuis quelques semaines.

* * *

M. Eric Bérubé est revenu de l'hôpital. Nous croyons qu'il est en bonne voie de guérison, mais ça prendra encore quelques mois avant qu'il puisse marcher sans béquilles.

* * *

M. le curé a fini la visite de la paroisse. Il a visité 138 foyers, 30 au village et 108 dans la campagne. La paroisse compte 602 communiants et un total de 728 âmes.

* * *

A la messe dimanche, on remarquait MM. Lucien L'Heureux et M. Laframboise, de Legal.

* * *

M. Lucien Leblanc a déménagé sa maison au nord du village, sur la grande route de la ville.

* * *

En visite chez Mme Alfred Leblanc, ses garçons du nord, MM. Alphonse et François Couturier.

New-York. — Les chefs de la juiverie américaine ont promis au nouvel Etat Juif de la Palestine des armes et des munitions pour se défendre contre les Arabes. "Les Juifs de la Palestine ne lutteront pas les poings nus", a déclaré le docteur Emanuel Neumann, président du Mouvement sioniste d'Amérique.

## GIROUXVILLE

Dimanche, le 16 novembre, était baptisée Marie-Jacqueline, enfant de M. et Mme Joseph Dufour. Parrain et marraine: M. et Mme Benjamin Charest.

* * *

**Mariages**

Lundi, 17 novembre, M. Louis Laurin, de McLennan, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Lefebvre, fille de M. et Mme Philias Lefebvre.

Mardi, le 18 novembre, M. David Savard, de la paroisse de Jean-Côté, épousait Mlle Marie-Rose Cloutier, fille de M. et Mme Albert Cloutier.

Mardi, le 25 novembre, M. Georges-Emile Savard, de Jean-Côté, unissait sa destinée à Mlle Albertine Chabot, fille de M. et Mme Jean Chabot.

Mercredi, le 26 novembre, M. Jean Langelier, de Falher, conduisait à l'autel Mlle Rolande Giroux, fille de M. et Mme Roland Giroux.

Mardi, le 2 décembre, M. André Albinati épousait Mlle Yvette Giroux, fille de M. et Mme Roland Giroux.

A tous ces couples, souhaitons heureux ménages.

* * *

Le 28 novembre, nous avions le bonheur de voir le R.P. Berthold, o.f.m., visiter notre école et donner une bonne poussée à la cause canadienne-française chez nos jeunes. Espérons qu'il reviendra encore.

* * *

Jeudi le 20 novembre, une trentaine d'enfants sont allés prendre part à une fête de jeunesse à McLennan. Ils sont partis en camion et en machine vers 4 heures pour revenir vers 9h.30. très heureux et contents.

* * *

Nous avons appris que parmi nos paroissiens, quelques-uns furent les heureux gagnants d'une jolie somme dans le tirage pour le collège de Falher. Parmi ces chanceux nous connaissons M. Napoléon Guindon qui gagna $150.00; M. François St-Jean, $100.00.

* * *

Le 30 novembre dernier nous avons eu une belle partie de cartes. Plus de 100 personnes y prirent part. Il fait bon se réunir ainsi pour passer une agréable soirée. Après la partie de cartes, il y eut quelques morceaux pour agrémenter la veillée.

* * *

La semaine dernière étaient en voyage à Edmonton: M. et Mme Alcide St-André, MM. David, Georges Erménégilde Brochu, Mme Gérard Brochu.

* * *

M. A. St-André et ses garçons sont à se préparer pour aller avec leur moulin à scie au Lac Esturgeon. Nous leur souhaitons bonne chance.

## EAGLESHAM

La paroisse d'Eaglesham ne parrait pas très souvent dans la Survivance. Peut-être que les nouvelles n'y sont pas assez importantes. Nous croyons pourtant vivre comme les autres.

* * *

Nos voyageurs sont enfin tous revenus de la capitale. Il y en avait à peu près de tous les métiers.

* * *

Mme Albert Audet est de retour, depuis environ deux semaines, d'un voyage d'affaires à Edmonton avec sa fille Shirley.

* * *

M. Emilien Lessard a aussi passé quelques jours à Edmonton pour voir un docteur.

* * *

Mme Ludger Emard a aussi passé près de deux semaines à Legal, Edmonton et Beaumont pour visiter parents et amis avec son garçon Germain.

* * *

M. Lucien Trudel a dû faire un court stage d'une semaine à l'hôpital de McLennan. Il est revenu se portant assez bien et en bonne voie de guérison.

* * *

M. et Mme Ovila Forget sont aussi revenus d'un voyage à Edmonton.

* * *

Un incendie a causé beaucoup de dommages la semaine dernière. Le feu a détruit l'installation électrique de M. Thomas Lessard et beaucoup d'autres articles.

Les dommages s'élèvent à près de $3,000.00.

* * *

Cette année les chasseurs trouvent que les orignaux se tiennent assez loin et qu'ils sont un peu rares. M. Alphonse Caron et deux de ses compagnons sont arrivés de Morinville pour faire la chasse, mais n'ont rien attrapé encore.

* * *

M. Trudel est maintenant déménagé sur sa nouvelle ferme près du village.

## Service postal au temps de Noël

Ottawa. — Le Service postal canadien est prêt à faire face à ce qui pourrait bien être sa période de Noël la plus occupée.

Des mesures ont été prises pour ajouter environ 23,000 aides temporaires au personnel des postes, et l'honorable Ernest Bertrand, ministre des Postes, déclare que la préférence pour ces positions est accordée aux anciens combattants et aux chefs de famille sans travail.

Il n'y aura pas de distribution du courrier le jour de Noël, car la poste désire autant que possible que son personnel passe cette fête dans leur famille.




## TANGENTE

Trois citadins de la capitale, MM. Georges Lacquement et père, et Charles Lund viennent de passer quelques jours de chasse au nord de Tangente. Ils ont visité en même temps leur ancien ami, M. Romuald Lussier.

* * *

Mercredi dernier, à l'hôpital de Spirit River, décédait après six heures de vie un bébé de M. et Mme Josaphat Boivin. La cérémonie de la sépulture se déroula vendredi après-midi à l'église paroissiale de Tangente, où assistaient tous les enfants de l'école. Sympathies à la famille éprouvée.

Mme Maurice Boivin se voit contrainte de passer quelques jours à l'hôpital de McLennan. Mme Jean Granger la remplace à son foyer aux soins des enfants.

* * *

M. J.-N. Fleury est parti aux travaux des chantiers au camp Savard de Faust.

* * *

Dimanche le 7 décembre, s'est tenue à Tangente la journée de l'A.C.F.A. pour la souscription annuelle. Au prône, le Père Oscar Pinard, o.m.i., curé, fit appel à l'esprit patriotique et national de tous les Canadiens. Il rappela certaines vérités d'histoire qu'on oublie ou qu'on falsifie au contact d'un esprit opposé au nôtre ou ignorant. Le rapport sera publié quand les enveloppes seront de retour au comité local de l'A.C.F.A.

Ottawa. — L'armée et l'aviation annoncent que l'âge d'enrôlement a été réduit de 18 à 17 ans, à la condition qu'une permission des parents ou du tuteur soit obtenue. L'âge minimum pour la marine ne change pas et reste à 17½ ans.






## La population des Etats-Unis

Washington. — La population des Etats-Unis était de 144,708,000 le 1er octobre, selon le bureau de recensement. Ce total comprend les militaires, qui comptent 587,000 hommes outre-mer et 748,000 aux Etats-Unis. La population civile seule est de 143,373,000 âmes.

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

## MAILLARDVILLE

**Cércle canadien-français de N.-D. de Lourdes**

**Décès de Mme Edmond Poirier**

Mme Edmond Poirier (née Anna Beaupré) est décédée à l'hôpital Royal Columbian dimanche le 23 novembre. Elle était âgée de 64 ans.

La défunte naquit au Lac Mégantic, P.Q., en 1883 et vint dès son bas âge s'établir avec ses parents, M. et Mme Israel Beaupré, sur une ferme à Dunre, Manitoba.

En 1902 elle épousa M. Edmond Poirier. Quatorze enfants naquirent de cette union, dont douze sont encore vivants.

Ils habitèrent plusieurs endroits en Saskatchewan et au Manitoba, tels que Dunrea, Fannystelle, Willow-Bunch, Laflèche, Broadvalley, avant de s'établir à Maillardville, il y a deux ans et demi.

Les funérailles eurent lieu en l'église de N.-D. de Lourdes, le 26 novembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le cortège funèbre était précédé des Dames de Sainte-Anne dont la défunte faisait partie. Le R.P. Teck, curé, officia.

Les porteurs étaient MM. A.-J. Ménard, R. Munrow, V. Chenier, M. Doyle, J. Bernier et A. Laxcette.

Lui survivent 8 filles: Mme L.-H. Girardin (Rose-Anna), Weyburn Sask.; Mme Jos. Beaulac (Léonie), Vancouver; la Rév. Soeur St-Jean Eudes (Antoinette), Washington, D.C.; Mme Maurice Cloutier (Florestine), Saint-Boniface, Man.; Mme Amable Braconnier (Angélina), Maillardville; Mme H. Jaster (Juliette), Vancouver; Mme F. Munro (Hélène), Portland, Oregon; Mme L. Dunenfield (Lina), Broadvalley, Sask.; et quatre fils: Joseph, en Angleterre; Léo, de Melfort, Sask.; Rémi et Rosaire, de Maillardville; aussi 29 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. Une soeur, Mme J.-H. Daigneault, de St-Boniface, Man.; et un frère, M. Henri Beaupré, de Dunrea, Man.

L'inhumation eut lieu au cimetière St. Peter's, New-Westminster. La maison Columbia Funeral Service était en charge des funérailles.

M. Edmond Poirier et toute sa famille offrent leurs remerciement à tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie et qui ont offert des messes, des fleurs, etc., lors du décès de Mme E. Poirier.

* * *

**Autre décès**

M. Francis McDonald, âgé de 75 ans, est décédé après une longue et bien cruelle maladie, à l'hôpital Ste- Marie le 23 novembre, à quatre heures du matin.

Depuis quelques mois seulement à Maillardville, M. McDonald habitait auparavant Coquitlam.

Lui survivent: 2 fils, Frank de Maillardville et Donald de la Californie; 2 filles, Eléonore et Mme Paterson, de Vancouver; une soeur, Mme Mary McDonald, et plusieurs neveux et nièces.

Le service fut chanté le 27 novembre en l'église paroissiale. Les porteurs étaient MM. Jean-Laurent Girard, Louis Girard, Jack Kenney, Jack McDonald, H. Currie et J. Gillis. L'inhumation se fit au cimetière St. Peter's. Nos plus sincères condoléances à ces deux familles éprouvées.

* * *

**Concert**

C'est bien le 21 décembre prochain, à 8 heures précises, en la salle paroissiale qu'aura lieu le grand concert attendu depuis si longtemps, sous les auspices du cercle canadien-français de cette paroisse. M. Napoléon Gareau en assumera la direction. On nous promet un choix varié de chants, comédies, déclamations, musique d'orchestre, etc., etc. Nous invitons toute notre population, ainsi que tous nos bons voisins des paroisses environnantes, à venir encourager ceux et celles qui se sont dévoués pour mettre ce concert à exécution.

Il y aura dans l'après-midi, à 1h. p. m., une répétition pour les enfants et les grandes personnes incapables d'assister à la représentation du soir.

A cette occasion aura lieu le tirage au profit de notre école. Venez tous en grand nombre.

La partie de cartes des familles M, N et O a eu lieu dimanche soir dernier et a remporté un beau résultat. Nos remerciements aux organisateurs et à toutes les personnes qui ont pris part au magnifique programme musical qui clôtura la soirée. Celle des familles P aura lieu le 14 décembre prochain.

* * *

Un bon nombre de nouvelles familles nous sont arrivées durant le mois de novembre et nous profitons de cette occasion pour souhaiter à tous et à chacun la bienvenue. Parmi les nouveaux venus, nous remarquons: M. Wilfrid Marenger et sa famille, de Winnipeg, qui habitent temporairement Port Moody, M. Jean L'Abbé, de N.-D. de Fatima, M. Georges Klutz, de Melvin, Sask. De la Saskatchewan encore: MM. Lucien Bénard, Arthur Ayotte. Du Manitoba, M. Joseph Duperreault, M. et Mme Joseph Arpin, de Lorette et leurs enfants, M. et Mme Ernest Therrien, du Carré Laval.

* * *

**Naissances**

Le 1er novembre, Joseph-Ronald Regent fils de Fernand Regent et de Jacqueline Lessard. Parrain et marraine: Régent Boileau et Thérèse Boileau.

Le 31 octobre, Evelyne-Léa-Cécile, fille de Jean-Philippe Gagnon et de Mélina Larochelle. Parrain et marraine: Roger Proulx et Mme Alice Proulx.

Le 8 novembre, Marie-Alice-Rita, fille de Napoléon Bouchard et d'Emma Bilodeau. Parrain et marraine: Léo Grignard et Mme Yvonne Grignard.

Le 6 novembre, Ella-Louise, fille de Jean Molyneux et de Rita Boileau. Parrain et marraine: Léandre Proulx et Mme Annette Proulx.





## Annonces classifiées



## Des vitraux pour Ste-Anne

Ste-Anne de Beaupré. — Deux vitraux nécessaires au parachèvement de la chapelle de la Sainte-Famille, dans la basilique de Ste-Anne de Beaupré qu'un million de pèlerins ont visitée au cours de l'année, viennent d'être livrés de France.

Les vitraux sont l'oeuvre de A. Labouret, spécialiste français en mosaïque d'église et en vitraux. Le premier de trois vitraux pour la chapelle avait été livré il y a quelque temps.



# St-Albert
## GRAND BAZAR

### Le 14 décembre prochain

Ouverture à 3 heures p.m.
Kiosques — amusements de tous genres
Thé (Silver Tea), rafle, bingo.
Bienvenue à tous!

ETIQUETTE

## Correspondance

Par ORIZE

Pour la correspondance de politesse, la date doit être mise en bas de la lettre. On doit scrupuleusement éviter d'écrire au crayon ou de ne se servir que d'une demi-feuille. On ne doit écrire que lorsqu'on est de bonne humeur, car l'atmosphère ambiante transpire dans les lettres.

Les cartes et les lettres de souhaits de bonne année s'adressent du 15 décembre au 31 janvier. La carte de visite doit être très simple. Pour écrire à un ecclésiastique on ne doit pas se servir de papier de fantaisie, mais d'un papier blanc bien simple.

On peut certainement offrir ses voeux à un prêtre âgé ou non; même une femme peut le faire, surtout à son curé ou à son directeur spirituel; il faut même prendre les devants, c'est-à-dire ne pas attendre qu'il le fasse lui-même. Offrir des souhaits respectueux, qui pourrait trouver à redire?

A ce propos, on m'a demandé si une mère, un père, des frères et soeurs qui ont un prêtre dans la famille, doivent cesser de le tutoyer. Je ne vois rien qui traite de ce sujet dans les manuels d'étiquette et du savoir-vivre. Et, moi-même, si j'avais le bonheur d'avoir un fils prêtre, je continuerais certainement à le tutoyer. Pourquoi pas? Avec tout le respect dû à son sacerdoce, ce fils prêtre n'est-il pas toujours votre enfant comme il était votre enfant, quand il était tout petit adolescent et jeune homme? Pour moi, j'aurais bien de la peine qu'il en fût autrement. Quel que soit l'âge du prêtre, on doit le respect à son caractère; pour ses intimes, eût-il été leur camarade d'enfance, il faut cesser certaines familiarités de formes.

Les enfants qui écrivent à leurs professeurs, doivent savoir le faire avec tout le respect qu'on doit à ses supérieurs.

Les parents qui s'adressent aux professeurs de leurs enfants, doivent s'exprimer avec une extrême politesse, même s'il s'agit de remarques plus ou moins bienveillantes. Vous devez à ceux qui enseignent à vos enfants un sentiment de gratitude et saisir toutes les occasions d'en témoigner.

Chacun de vous peut avoir l'occasion d'écrire à des personnages de marque. Voici ce qu'il convient d'employer dans chaque cas: Son Eminence le cardinal; Son Excellence Monseigneur X, archevêque (ou évêque), de Y; Révérend Père A. B., provincial; Monsieur le curé, etc. et toujours terminer par l'expression de votre respect et de votre dévouement.

Aux juges, sénateurs, conseillers privés, premiers ministres, procureur général, etc., on met "Honorable".

A un médecin on adresse: Le Docteur A. B.

ORIZE

## Doukhobors en pénitence

Nelson, C.-C. — Le juge H. S. Wood a condamné 32 Doukhobors, dont onze femmes, à des termes d'emprisonnement formant un total de 245 ans. Ces personnes avaient été trouvées coupables de raids incendiaires dans la vallée de Kootenay, cette année. Le fanatisme de la secte a causé depuis 50 ans des dommages de plus de $1,000,000 et entrainé dix pertes de vie. Lorsque le juge a prononcé la sentence quelques-unes des femmes ont voulu se dévêtir pour protester. Des spectateurs se sont joints à elles pour crier que les sentences étaient injustes.

Une commission royale a été formée cette année à la suite des désordres causés par les Doukhobors.



## Club "Joyeux Noël"

Comme par les années passées, le Club "Joyeux Noël" aura son organisation de charité le dimanche 14 décembre prochain, à 8h.15, en la salle Saint-Joachim.

Il y aura partie de cartes suivi d'un programme musical et d'un goûter. Tous sont invités à venir encourager cette bonne oeuvre.

La soirée est organisée par Mme P.-A. Dow et la partie musicale est confiée à Mme Imelda Olson.

## Club La Salle
**(IMMACULEE-CONCEPTION)**

Lors d'une réunion des jeunes tenue dimanche soir, les membres avaient le plaisir d'entendre Mlle Aline Rousseau dans une causerie sur son récent voyage au Mexique. Parmi les nombreuses anecdotes qui furent racontées, quelques-unes attirèrent des questions amusantes et d'intérêt particulier à l'auditoire. Il va sans dire qu'après avoir entendu Mlle Rousseau, plus d'un membre éprouvait la fièvre de faire le même voyage.

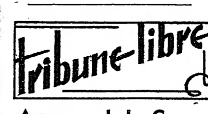
Par coïncidence malheureuse, cependant, il est probable que ces rêves devront être oubliés pour quelque temps au moins, vu la crise courante de dollars qui semble affecter chacun non seulement dans le domaine national mais aussi dans le domaine personnel.

Mlle Rousseau mérite nos remerciements tout particuliers pour avoir répondu à notre appel plutôt spontané, étant donné que la soirée devait prendre la forme d'une partie de traineau mais qu'une rareté de neige obligeait le comité de remettre. MM. Victor Belland, Théodore Tremblay et Miles Marguerite Hirst et Aurore Gaumont étaient en charge des divertissements de la soirée.

Cette même réunion marquait un événement qui demeurera célèbre dans les annales du Club, car à cette occasion on y distribuait le premier numéro d'un petit journal portant l'entête "La Salle" et colportant diverses nouvelles et rumeurs au sujet des membres du club. Ce petit courrier apparaitra de temps à autre sous l'oeil observateur et la plume indiscrète de Warren Rosenthal, Bernadette Deschènes et Lucienne Letain.

Le club est à organiser conjointement avec les dames de Ste-Anne de la paroisse un arbre de Noël qui sera dépouillé le 19 courant pour nos élèves de l'école du Sacré-Coeur.

A la prochaine réunion qui a été fixée au 21 décembre, les anciens membres du club qui sont maintenant engagés dans la vie conjugale seront les invités d'honneur. Cette soirée annuelle est devenue non seulement une coutume mais est aussi considéré comme l'une des plus intéressantes de l'année.




## A propos de La Corey

Bonnyville, Alberta
le 8 décembre 1947

M. le rédacteur,

J'ai vu dans la "Survivance" du 3 décembre à la page 3, dans la "Tribune libre", qu'un "Lecteur assidu" demandait l'origine du nom La Corey. Eh bien! Je suis un peu au courant de ce nom, car en 1919 j'ai été le premier instituteur de l'école Merton à La Corey, et j'ai entendu dire par Mme John Beix que lorsqu'il s'est agit de trouver un nom pour le bureau de poste en 1917 trois noms furent envoyés au Ministère des Postes à Ottawa. Ces noms furent: Peavine, Battlehill et Merton. Tous les trois ont été refusés; mais par contre le ministère des Postes envoya le nom de La Corey pour ce nouveau bureau de poste. Ce fameux La Corey, il paraît, a été un galant soldat, couronné pour sa bravoure, lors de la guerre 1914-1918. Il était supposé être un soldat de la Saskatchewan. Le ministère des Postes voulut l'honorer en imposant son nom aux gens de La Corey. Je ne suis pas très certain; mais ce devait être un descendant de Huguenots immigré de l'Ile Jersey, ce qui expliquerait son nom français. Toutefois Mme John Beix, alors maîtresse de poste de La Corey reçut une lettre, écrite en anglais, de l'Angleterre, remerciant de l'honneur reçu, en nommant le bureau de poste La Corey.

Toutefois il serait peut-être bon que M. "Lecteur assidu" écrive au ministère des Postes à Ottawa et obtienne probablement plus amples renseignements.

Espérant que cela réponde aux informations de mon ami "Lecteur assidu, je suis, votre tout dévoué,

Joseph Lirette,
1er instituteur de
La Corey, 1919.

# Chronique du collège St-Jean

Dimanche, le 7 décembre, se tenait au collège une réunion des anciens de la région d'Edmonton. Une vingtaine, venus de la ville, Beaumont, Villeneuve et Lamoureux, ont revécu quelques-unes de leurs péripéties d'autrefois: d'abord, une courte partie de hockey, puis un petit séjour au réfectoire des élèves. Pour clore l'après-midi, une assemblée les réunissait tous sous la direction de M. Aurèle Thivierge, président régional. On étudia la question des cotisations, mais surtout le projet d'un lampadaire (porte-lampions) à la mémoire du Frère Antoine, o.m.i. Le Frère Alfred Comeau, o.m.i., ancien du Juniorat, successeur du Frère Antoine, en sera le responsable. L'on désire faire ainsi brûler des lampions en l'honneur de la Vierge afin d'obtenir des grâces par l'intercession de son fidèle serviteur. Les lampions se consumeraient aux prix de dix sous chacun ou vingt-cinq sous pour trois. Qu'en pensent les autres anciens?

* * *

Les élèves ont pu profiter dimanche soir d'une vue très intéressante intitulée "Millions before B. C."

* * *

La fête de l'Immaculée-Conception remplit tous les coeurs de joie. A la grand'messe, le Père St-Arnault, o.m.i., professeur de philosophie, nous donne un riche sermon sur la sainteté de Marie. Etant pleine de grâce, elle possédait à un degré éminent toutes les vertus, entr'autres la pureté, la force, la joie.

Après la messe, réception solennelle des insignes par trente-deux élèves de deuxième année au collège, trouvés dignes de porter cette insigne à cause de leur bon esprit, de leur travail et surtout de l'espoir qu'il donne de faire quelque chose de bien plus tard. Voici leurs noms: Richard Béhiels, Henri et Lévi Bourgeois, Lévi Cloutier, Raymond Cox, Henri Duhaime, Philippe Etata, Marcel Ferron, Marcel Gagné, Jules Gauvreau, Richard Girard, Raymond Kremer, Hector Lachapelle, Louis Lamothe, Bernard Lapierre, Gilbert Lavallée, Emile Magnan, Jean-Paul Mathieu, Lucien Montpetit, Louis Morin, Michel Morin, Lucien Ouellette, Conrad Richard, Rémi Rouleau, Lionel Roy, Emile Soetart, Raymond Tailleur, Lucien Tellier, Jean-Louis Thibeault, Philippe Toupin, Gilles Tremblay, Gilles Verret.

L'après-midi de l'Immaculée-Conception se fit remarquer par un tournoi de hockey entre les équipes des grands. La joute finale dut se dérouler après souper. Quand la victoire fut décidée, le prix donné et les articles de jeu rangés, les élèves montent à l'étude, où un missionnaire du Yukon, le Père Sanschagrin, o.m.i, leur fit part, dans une intéressante conférence, de ses travaux, de ses difficultés et de ses expériences.

* * *

Au cours de la semaine, deux parties de hockey contre l'extérieur: une première contre Cromdale et une deuxième contre une équipe de l'aviation, respectivement terminées par 10 à 6 et 9 à 2 pour le collège.

* * *

Nous avons eu aussi l'agréable visite de M. l'abbé Belleau, de Blaine Lake, Sask., curé de notre brave philosophe, Hervé Valley et de Fernand Maison, futur philosophe.

* * *

Un cordial merci à l'ancien anonyme qui nous fit parvenir de magnifiques fleurs naturelles pour décorer l'autel de Notre-Dame, à l'occasion de sa fête. Souvenir ému, aussi, à l'endroit d'un autre ancien, Gustave Dargis, qui, le 8 courant prononçait ses voeux perpétuels chez les Bénédictins de Saint-Benoit du Lac.

Senior.

## ST-JOACHIM

Nous avons appris avec surprise et avec regret le décès de Mme A. DeVillers (née A. Sylvestre). Elle était en visite depuis quelque temps chez ses soeurs, Mlle Médora Sylvestre et Mme Léon Blais et chez son frère M. Alphonse Sylvestre, quand la mort l'a terrassée. Mme DeVillers était autrefois d'Edmonton. Nos plus sincères condoléances.

* * *

Mme Bérubé a le plaisir d'avoir avec elle ses filles Mme Milton, de Montréal, et Mme D. Lepage, de Mannville.

* * *

M. et Mme J. Milot sont revenus d'un long voage dans la province de Québec.

## L'Immaculée-Conception

Près de 300 personnes assistaient dimanche dernier à la partie de cartes donnée par les Dames de Sainte-Anne. Nos félicitations aux dames pour une soirée très intéressante.

Les heureux gagnants des prix furent Mmes C. Edwards, P. Limoges, A. Hamelin, E. Letain, J.-E. Robitaille, M. Lavallée; MM. E. Labrie, A. Pelletier, A. Barton, P. Limoges, J.-P. Levasseur, C.-J.-M. Deschenes, M. Gravelle et M. Séguin. Merci aux dames qui avaient offert les prix pour la partie de cartes et la rafle.

Un joli programme musical fut présenté par les suivants: Mme N. Turgeon, Mlles Germaine St-Arnaud, Simonne St-Arnaud et MM. Jean Turgeon et Léo Boisvert.

## Les Bonnes Amies

Le Thé annuel des Bonnes Amies groupe senior et junior a eu lieu dimanche passé chez Mme P.-J. Barbeau.

Mme A. Déchêne, et Mlles Simone Barbeau, E. Roberge et Alberta Ouellet recevaient les visiteurs.

Nous sommes redevables à Mmes R. Trottier, J.-A. Gallant, P. Jenvrin, P.-E. Poirier, J. Boulanger, P.-L. Mousseau, P. Dow, J. Nadeau, Alex McRae, P.-J. Barbeau, E. Boissonneault, Mlle C. McGrath qui ont bien voulu verser le thé.

Les personnes suivantes ont servi: Mmes M. Lavallée, Legris, G. Paradis, P. Villeneuve, B. Chenier, A. Brodeur, F. Nadon, R. Sabourin; Mlles P. Benoit, B. Montpetit, S. Montpetit, S. Chatain, S. Dame, C. Chatain, Y. Parent, L. Baert, C. Bernier, G. Poissant, A. Leblond, M. Frigon, T. Tellier, F. Barbeau, L. Barbeau, J. Duport, M. Kéroack, E. Gagnon, B. Deschênes, T. Thibault, T. Ouellet, A. Kéroack.

Le programme musical rendu par Mlles Hélène Lavoie, Ruth Gillis et M. Marcel Maheu fut apprécié de tous. Mlles C. Pepin, J. Keefe et M. L. Brodeur accompagnaient respectivement les chantres.

Le club désire remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce Thé.

## "Collège St-Jean"

"Levate oculos", devise splendide, imprégnée d'un riche idéal, magnifiquement désignée pour être celle d'une institution d'enseignement. — "Levez les yeux", telle est, en fait, la devise de ruche estudiantine si chère au coeur de nous tous: le collège classique Saint-Jean d'Edmonton, Alberta. Le collège est, comme l'on sait, affilié à l'université d'Ottawa ainsi qu'au ministère d'Education de la province d'Alberta et est sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée.

Le supérieur de cette belle institution, le R.P. V. Gaudet, o.m.i., a bien voulu faire tenir à l'"Action Catholique" l'annuaire du collège Saint-Jean. Nous lui en savons infiniment gré. La publication en question constitue un documentaire des plus intéressants dont nous lui sommes très reconnaissants.

L'annuaire du collège Saint-Jean est d'une superbe tenue. Préparé avec soin, abondamment illustré, il fait magnifiquement connaître et apprécier davantage l'actif et rayonnant foyer de culture auquel il est consacré. Un simple coup d'oeil sur cette belle brochure incite à la parcourir dans son entier et donne dès lors au lecteur l'occasion de constater à nouveau toute la valeur et l'envergure de l'oeuvre éminemment utile qui se poursuit dans la maison d'enseignement concernée. Vie religieuse, vie studieuse, vie artistique, vie sportive, etc., tout s'y trouve et concourt à une belle formation. Nous ne doutons pas qu'avec le dévouement dont ils sont l'objet de la part de leurs dirigeants et professeurs, les élèves de cette intéressante institution de l'Ouest canadien, sachant, au sortir de leurs études, vivre pleinement leur vie de chrétiens et d'hommes soucieux de coopérer au bien commun. — "Levez les yeux", voilà, répétons-le, la noble devise qui se réalise au collège Saint-Jean d'Edmonton, Alberta.

O. A.

(L'Action Catholique)



## AIDE ET CONSEIL

Bien des fois nous sommes appelés à donner avis et conseils sur plusieurs problèmes qui se présentent après une mort inattendue. A cause de notre longue expérience en ces matières, nous sommes capables de dire quelle ligne de conduite il faut suivre. Notre expérience est à la disposition de tous en cas de besoin.




# Coin des COOPÉRATEURS

## Le pape et les cultivateurs canadiens

Il a toujours été de coutume de regarder comme un insigne honneur la réception d'une lettre autographiée du Souverain Pontife. Cet honneur, Sa Sainteté Pie XII l'a fait au président des Semaines sociales du Canada et, par lui, aux agriculteurs canadiens.

Ce devait être un jour de septembre. En dépit d'un labeur qu'on imagine à peine, le pape a voulu se recueillir et méditer sur la vie rurale. Il a écrit ou dicté à un secrétaire une lettre dans laquelle il rappelle les avantages moraux de la profession agricole. Le fait peut sembler sortir de l'ordinaire; mais ce n'est pas un conte de la légende dorée. C'est exactement ce qui s'est passé.

En son numéro du mois de mai, le "Foyer Rural" publiait une partie de l'allocution prononcée par le Souverain Pontife devant une délégation d'agriculteurs italiens. Lorsque parle le Pasteur de tous les fidèles, disions-nous, nous devons l'écouter comme s'il prononçait le sermon en notre propre église. La même remarque s'applique ici. Cette fois, en s'adressant au Révérend Père J.-P. Archambault au moment où devait s'ouvrir la semaine sociale de Rimouski, c'est aux agriculteurs canadiens qu'écrivait le chef de l'Eglise du Christ.

Que nous dit cette haute voix de Rome?

Que le problème de la terre est fondamental; qu'il mérite de retenir l'attention même en ce temps où les conflits industriels et ouvriers atteignent un état aigu; que la vie agricole mérite des "égards spéciaux" et des "sollicitudes particulières".

Sa Sainteté Pie XII déplore la "**déplorable désaffection**", voire même le mépris, "**à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités**".

Le Pontife s'arrête à l'aspect moral et religieux de la vie rurale pour redire "combien le travail de la terre est, en soi, générateur de santé physique et morale, car rien ne tonifie autant le corps et l'âme que ce bienfaisant contact avec la nature directement sortie des mains du Créateur". Le Christ, cultivateur des âmes, a dit: "Mon Père est un cultivateur".

Son vicaire, le successeur de Pierre, ne dédaigne pas d'aborder l'aspect économique et technique du problème agricole. Dans la mesure où sont concernés la justice sociale et le bien commun, il faut se préoccuper de rénover les méthodes agricoles et d'assainir les marchés. "**Il est également nécessaire de pourvoir à l'institution d'oeuvres sociales veillant aux légitimes intérêts, aux progrès matériels et moraux de la classe paysanne, à sa sécurité et à son avenir; tout cela sera bien propre, non seulement à enrayer le fléau de l'exode rural, mais à rendre les agriculteurs plus conscients de leur rôle, plus fiers de la dignité de leur vie et de leur mission, de la grandeur et de la sainteté de leur tâche**".

Nous avons besoin d'entendre, venant de la plus haute autorité spirituelle, ces paroles d'encouragement. Débordés par le matérialisme envahissant nous croyons trop qu'il n'y a de valeur que l'argent. Nous estimons trop peu les avantages moraux dont nous bénéficions. Les cours de la semaine sociale de Rimouski peuvent rendre, où c'est nécessaire, une plus juste notion des choses.

Dominique BEAUDIN
(Le Foyer Rural)

**FALHER**

## Réunion du Cercle des Fermières

Notre présidente ouvre notre réunion par la prière qui est suivie par la lecture des minutes. L'adoption en est proposée par Mme Viens et secondée par Mme Coulombe. N'ayant pas de correspondance, nous passons aux propositions.

Proposé par Mme Langelier et secondée par Mme Proulx, Mme Robertson est choisie comme notre correspondante à la "Survivance".

Gentiment, la présidente remercie toutes les dames qui se sont dévouées à l'organisation du bazar, oubliant qu'elle s'y est dépensée elle-même totalement. Les dames du Cercle apprécient son dévouement, et l'en remercient.

Nous discutons ensuite notre exposition de 'bonnes lectures" qui aura lieu mercredi, le 10 décembre, de deux à cinq heures de l'après-midi. Nous profiterons de cette occasion pour servir un thé. Les demoiselles du Club de Couture se chargeront du programme récréatif et de servir le thé.

Nous enverrons des lettres à Donnelly, Girouxville, Jean-Côté et Guy, afin d'inviter les dames de ces paroisses à venir voir notre exposition.

Après les discussions, nous décidons d'inviter Mlle Connelly à venir nous parler dans la semaine du 14 janvier, au jour de son choix.

Mme E. Despins nous donne ensuite des explications sur le fil à tisser qui est à notre disposition chez Mme Poirier.

La présidente nous propose de joindre la Ligue canadienne des Consommateurs qui s'organise dans le Canada afin de combattre l'inflation des prix.

L'ajournement est proposé par Mme F. Plourde et secondé par Mme Dentinger.

## Dandy

Sous le règne de Henri VIII, on frappa en Angleterre une petite pièce de monnaie d'argent de fort peu de valeur, que l'on appela **dandy prat**. Depuis, le mot **dandy** s'est appliqué aux jeunes gens dont l'extérieur est brillant, mais qui manquent de mérite.

A ce mot, le "Larousse du XXe siècle", dit: "Elégant d'une espèce particulière". Et il ajoute:

"On appella **dandys**, pendant le **premier tiers du XIXe** siècle, un groupe de jeunes gens appartenant à la plus haute société anglaise et formant une sorte d'association tacite qui s'attribuait le droit exclusif de donner le ton et de régler la mode en toutes choses, mais surtout en matière de toilette.

## Plus d'accidents sur les fermes des prairies

Une comparaison du pourcentage de distribution des accidents de ferme et de la population rurale indique que non seulement les provinces des Prairies ont enregistré le plus grand nombre d'accidents, mais que les accidents sont relativement les plus fréquents dans ces provinces, d'après une enquête faite sur les accidents non mortels sur les fermes canadiennes au cours des douze mois terminés le 1er juin 1947, par le Bureau fédéral de la Statistique. La province de Québec est relativement la province la moins éprouvée. Les provinces des Prairies, qui renferment environ un tiers de la population rurale du Canada, avaient enregistré 60 p. 100 des accidents. Cela est sans doute dû à une mécanisation plus générale de l'agriculture dans l'Ouest, et au risque plus grand que comporte le maniement des tracteurs et des machines de ferme compliquées.

## Conseils d'hygiène

**Le travail et l'éclairage**

On reconnait depuis longtemps l'importance d'un éclairage adéquat pour l'hygiène des yeux. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social rappelle aux employeurs et aux employés des usines l'influence appréciable d'un bon éclairage sur la santé générale du personnel, ainsi que sur le rendement industriel. Il est signalé que l'éclairage approprié des locaux agrémente les conditions de travail, sans compter qu'il aide à diminuer le nombre des accidents.

* * *

**La machine humaine**

Les hygiénistes comparent le corps humain à une machine. Votre corps n'a pas de valeur commerciale, disent-ils, mais il possède plusieurs avantages sur une simple machine. Si vous en prenez soin, il durera plus longtemps, sera plus souple, et répondra mieux à vos appels. Pour vous tenir en bon état de fonctionnement, vous avez besoin d'une alimentation convenable, de repos, de récréation, d'air frais et d'exercice. Pour savoir comment il faut vous alimenter, suivez les Règles alimentaires au Canada, qui insistent sur cinq principaux groupes alimentaires: le lait, les fruits, les légumes, les céréales et le poisson ou la viande.

* * *

**Entretenz votre force**

Ce ne sont pas ceux qui se vantent de négliger les petites indispositions et de ne jamais prendre le temps de se soigner qui résistent le mieux devant une attaque sérieuse. Plus on est robuste, disent les hygiénistes, plus la maladie est grave quand elle frappe.

Nous affaiblissons notre capacité de résistance en négligeant les petits malaises. Il faut entretenir notre force pour combattre les maladies graves, le jour venu.

## Nouvel agronome pour St-Paul

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée parmi nous d'un nouvel agronome bilingue dans la personne de M. Marcel Chevrette, qui vient d'être engagé par le gouvernement de l'Alberta, pour occuper le poste d'agronome de la région de Saint-Paul.

M. Chevrette est originaire de St-Simon de Bagot et a été élevé sur la terre. Il fit ses études classiques chez les Franciscains des Trois-Rivières. Il alla ensuite suivre un cours d'agronomie et obtint ses grades en 1940.

Il fut directeur-adjoint de la ferme-école provinciale de Deschambault; gérant de la ferme du séminaire de Mont-Laurier et agronome du comté de Labelle; enfin instructeur aux concours de fermes.

Marié et père de deux enfants, M. Chevrette s'est acquis dans son travail une réputation enviable. Nous sommes heureux de cette précieuse acquisition et nous souhaitons à M. Chevrette la plus cordiale bienvenue en Alberta.

## Concours des cercles de la jeunesse agricole à l'exposition royale d'hiver

Lors des concours nationaux de 1947 des cercles de jeunes cultivateurs tenus à Toronto à l'occasion de l'Exposition Royale d'hiver, trois victoires ont été remportées par des équipes qui représentaient le Manitoba. Deux concours furent gagnés par la Saskatchewan, et la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Québec remportèrent chacune une victoire.

Dans ces concours qui mettent aux prises 45 équipes venant de toutes les provinces, les équipes du Manitoba ont remporté la palme pour les volailles, les grains de semence et les vêtements; la Saskatchewan a décroché le premier prix pour les bovins laitiers et les bovins de boucherie; la Colombie-Britannique a décroché le prix pour les pommes de terre de semence, l'Alberta pour les aliments et le Québec pour les porcs.

Les 90 concurrents, dont 33 étaient des filles, étaient groupés en équipes de deux membres qui se sont classés comme suit:

**Bovins laitiers**

1. **Saskatchewan:** Robert Brack, Clark's Crossing, et Kathleen Sutherland, R. R. 5, Saskatoon;
2. **Ontario:** Hendric Devries, Georgetown et David Pelleteric, Milton;
3. **Nouveau-Brunswick:** Franklin Johnson et Michael Routledge, Hampstead.

**Bovins de boucherie**

1. **Saskatchewan:** Betsey Buchanan, Kisbey et Harold Lees, Arcola;
2. **Colombie canadienne:** Katherine et Leonora Wood, Armstrong;
3. **Manitoba:** Donald Murray et Alex Stow. Graysville.

**Porcs**

1. **Québec:** Denis Forest et Fabien Gaudet, Sainte-Marie Salomée;
2. **Manitoba:** William De'Ath et Elgin Drayson, Mentmore;
3. **Ontario:** Harold Forder, Blackstock, et Ewart Leask, Taunton.

**Volailles**

1. **Manitoba:** Elva McBurney et Margaret Patterson, Souris;
2. **Nouveau-Brunswick:** Roland et Emilien Bernard, Balmoral;
3. **Colombie canadienne:** Alan et Ronald Smith, Whonnock.

Elva McBurney a conservé le plus grand nombre de points de tous.

**Grains de semence**

1. **Manitoba:** Russel Atkinson, Stonewall, et Donald Taplin, Alkhart;
2. **Alberta:** Harvey Katterhagen et Howard Roppel, Rockyford;
3. **Ontario:** David Craig, Bowmanville, et Evelyn Taylor, Enniskillen.

Howard Roppel a conservé le plus grand nombre de points.

**Pommes de terre de semence**

1. **Colombie canadienne:** Douglas Rose, Surrey Centre, et Audrey Kidd, Cloverdale;
2. **Ontario:** Harry Harper, Goodwood et Robert Meek, Sandford, P.O.
3. **Québec:** Richard Desrochers et Fernand Rondeau, Ste-Elisabeth.

Douglas Rose a conservé le plus grand nombre de poins.

**Vêtements**

1. **Manitoba:** Margaret Brown et Iris Kingsmill, Souris;
2. **Saskatchewan:** Ruth Fulton, Arbuthnot et Ellen Jacques, iKncaid;
3. **Ontario:** Mary Keffer et Anna Orr, Maple.

Margaret Brown a conservé le plus grand nombre de points.

**Aliments**

1. **Alberta:** Jean Gow, Whitla, et Lorraine Shatz, Bow-Island.
2. **Nouvelle-Ecosse:** Virginia Buck, New-Glasgow et Rosetta Reid, Eureka;
3. **Ontario:** Doris Kirkpatrick et Agnes Turnbull, Paris.

Lorraine Shatz a conservé le plus grand nombre de points.

## Les incendies sur les fermes

Une enquête récente faite par le Bureau fédéral de la statistique évalue à 8,000 le nombre d'incendies de ferme au Canada au cours de la période des douze mois terminée le 1er juin 1947. Les résultats de l'enquête indiquent que les incendies de ferme se produisent très fréquemment et causent d'énormes dommages à la propriété. La valeur des propriétés de ferme détruites par les incendies au cours de la période à l'étude est de $10,254,000 et le montant des pertes couvert par les assurances est évalué à $3,778,000, soit un peu moins de 37 p. 100. Cela indique qu'une proportion relativement faible des propriétés de ferme est suffisamment assurée contre l'incendie.

Les incendies ont été les plus fréquents dans les granges et bâtiments de ferme et 45 p. 100 de tous les incendies ont pris naissance dans ces endroits. La maison de ferme a été le théâtre de 38 p. 100 des incendies.

## "Ca ne rate à peu près jamais"

Un bambin de trois ans s'était enfermé à clef dans la salle de bain et n'en sortait plus. A la fin, sa mère fit appel aux pompiers.

Bientôt, un robuste pompier s'amena, armé d'une hache et d'un extincteur. Elle lui exposa la situation. "Est-ce un garçon, ou une fille?", demande le pompier. "Un garçon", dit-elle. Alors, s'approchant de la porte de la salle de bain, le pompier tonne de sa voix la plus autoritaire: "Sors de là, ma fille!" Offusqué d'avoir été traité de fillette, le petit bonhomme ouvre vivement la porte et affronte son calomniateur. Se tournant vers la mère, le pompier chuchote: "Ça ne rate à peu près jamais".

## La coopérative agricole n'est pas un organisme de crédit

Le capital d'une entreprise coopérative ne doit jamais servir autrement qu'au bien général de la coopérative et de tous ses membres; il ne doit jamais servir au profit d'un membre et au détriment des autres.

**Où trouver le capital?**

Il y a de nombreuses méthodes permettant à une coopérative d'obtenir du capital. Le plus logique et la plus normale, c'est celle par laquelle le membre lui-même fournit à sa coopérative tout le capital dont celle-ci peut avoir besoin pour lui donner tous les services qu'il demande ou pour faire pour lui les transactions qui sont nécessaires et qu'il est en droit d'exiger.

Quand les membres se refusent à fournir à leur coopérative le minimum de capital, comment pouvons-nous prévoir que d'autres individus ou d'autres organisations le fourniront? C'est le membre lui-même qui doit administrer ce capital, le faire servir pour donner un complet rendement par sa participation individuelle aux activités industrielles ou commerciales de sa coopérative. "Tant vaut le sociétaire, tant vaut la coopérative". Si le sociétaire semble manquer de confiance en sa coopérative, où croit-on qu'on pourra la trouver, cette confiance, mère de l'efficacité?

Admettons que les entreprises coopératives ne vivent pas pour l'argent, mais c'est tout de même avec l'argent qu'elles vont vivre.

Combien d'argent nos cultivateurs du Québec (et en Alberta) ont-ils investi dans une foule d'entreprises fictives, mensongères, dans des mines inexistantes, si ce n'est au fond de certains goussets, dans des compagnies de tombes en verre, de poêles, de photographies ou de peinture? Qu'on traverse la province et qu'on essaie de compter toutes ces économies drainées par de beaux parleurs, et on arrivera à des montants fort imposants.

La moitié du pays a été construite avec les énergies et l'argent du Québec. L'agriculteur de notre province semble souvent préférer l'administration des autres à la sienne. Quand il s'agit de prêter aux autres, ça va, et pourtant il est bien assuré de ne pouvoir en aucune façon administrer cet argent et le faire fructifier à son service. Quand il y aurait possibilité qu'il puisse lui-même administrer son argent à son propre bénéfice, dans son unique intérêt et dans celui de ses enfants, il semble s'y refuser. Pourquoi?

**Manque de confiance**

Il manque de confiance. Il manque de confiance en lui-même et en ses voisins.

Nous savons fort bien que le cultivateur ne peut pas placer toutes ses économies dans sa coopérative. Certains cultivateurs ont fait plus que leur part dans l'organisation, l'administration et le financement de leurs coopératives. D'autres n'ont à peu près rien fait; ils ne lui ont donné que leur part sociale, mais ils ont exigé des services, des ristournes; ils ont critiqué, démoli souvent, reconstruit ou corrigé jamais. Les services d'une coopérative sont pour tous les membres. Et tous les membres doivent payer, c'est-à-dire fournir leur quote-part de capital permettant de créer des services, de les utiliser. Si un membre se refuse, sous de futiles prétextes, à fournir à sa coopérative la part de capital nécessaire pour effectuer des transactions voulues par ce membre, ou le capital nécessaire pour lui donner sa part de service exigée, et si ce membre se refuse, pour divers prétextes, à fournir à sa société sa quote-part de capital après avoir utilisé les services de sa coopérative (services qui normalement apportent du capital), qu'on lui refuse le droit d'être sociétaire.

**Remède**

Nous sommes loin de cette politique. Mais le membre, s'il veut que sa coopérative progresse, se développe et lui fournisse tous les services qu'il en attend, doit y mettre sa confiance, du capital et y laisser ses ristournes. Il sera plus intéressé ensuite à en approfondir l'administration, les méthodes d'affaires, à en améliorer les services, en un mot à y exercer un contrôle intelligent.

Si depuis vingt ans, nos sociétaires avaient pu suivre cette ligne de conduite, le problème de finance, d'organisation et de développement que nous affrontons avec les problèmes délicats de production et de distribution, seraient un jeu d'enfant dans une province agricole solidement assise sur la coopération et ses principes.

M. HARDY, agronome
(Terre de Chez Nous)

## "Vie Française"

**"Vie Française"**, la revue mensuelle du Comité de la Survivance Française nous revient avec un numéro de décembre fort substantiel. Le président du Comité, M. Ernest Desormeaux, formule ses voeux de bonne année 1948. Mgr Roy, évêque d'Edmundston, met en garde contre la désertion des campagnes. M. Jean Houpert, de l'université de Montréal, étudie les établissements français du pays de l'Illinois. M. C. Bourque fait la revue du "front national en Acadie". M. Maurice Lebel analyse, comme livre du mois, une récente publication de Mgr Maurault. Le Frère Bernard, de l'université de Montréal, fournit deux articles qui ont trait au centenaire d'Evangéline et à la Renaissance acadienne. Les "Equipiers de Saint-Michel", troupe scoute de Chicoutimi, rendent compte de leur récente tournée en Ontario. M. Esdras Terrien continue sa synthèse de la vie franco-ontarienne, et M. Albert Faucher son étude de l'oeuvre d'Alphonse Desjardins. Les "Horizons patriotiques" du Veilleur et un Billet du mois complètent ces 64 pages de texte solide et agréable.

On s'abonne à "Vie Française", Université Laval, Québec. pour la modique somme de $1.50 par année.

## Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

**Heure de Bureau:**
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

**Adresse:**
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Cette liste est la neuvième d'une série de douze, veuillez conserver ces listes et vous aurez en détail à peu près tous les livres que nous avons en main.

| | Prix | Par la poste |
|---|---|---|
| **Mme Lacerte:** | | |
| Aux Douze Coups de Minuit | $0.15 | $0.18 |
| A la Poursuite d'un Chapeau | $0.15 | $0.18 |
| Le Vieux Lion Rex | $0.15 | $0.18 |
| Perdue dans la Jungle | $0.15 | $0.18 |
| La Reine de Nainville | $0.15 | $0.18 |
| **Gloires Nationales:** | | |
| Jacques Cartier | | |
| Christophe Colomb | $0.35 | $0.38 |
| La Vérendrye | $0.35 | $0.38 |
| Cavalier de la Salle | $0.35 | $0.38 |
| Comte de Frontenac | $0.35 | $0.38 |
| Chez les Abeilles | $0.35 | $0.38 |
| Madeleine de Verchères | $0.50 | $0.55 |
| Isaac Jogues | $0.35 | $0.38 |
| Mère d'Youville | $0.35 | $0.38 |
| Marie de l'Incarnation | $0.35 | $0.38 |
| Dollard des Ormeaux | $0.35 | $0.38 |
| Montcalm | $0.35 | $0.38 |
| Lévis | $0.35 | $0.38 |
| Louis Jolliet | $0.35 | $0.38 |
| Elizabeth Bruyère | $0.35 | $0.38 |
| Evangéline | $0.35 | $0.38 |
| **François:** | $0.35 | $0.38 |
| Année 1945 — solidement relié | $1.50 | $1.65 |
| Année 1946 — solidement relié | $1.50 | $1.65 |
| **Divers:** | | |
| Les Aventures de Robinson | $0.75 | $0.85 |
| Contes et Légendes Russes | $0.75 | $0.85 |
| Les Aventures d'un Lagardère (Funnies) | $1.50 | $1.65 |
| Cent Contes | $0.40 | $0.45 |
| Les Vacances d'Alain | $0.75 | $0.80 |
| Robinson Crusoé | $0.75 | $0.80 |
| Contes de Perreault | $0.75 | $0.80 |
| Le Petit Roi malgré lui (Trilby) | $1.25 | $1.30 |
| Franceline (M. A. Grégoire Coupal) | $0.50 | $0.55 |
| Le Marquiset Têtu (André Maillet) | $0.75 | $0.80 |
| Mon ABC | $0.25 | $0.30 |
| Hérauts (avril à octobre 1945) | $1.00 | $1.05 |
| Hérauts (novembre 1945 à juin 1946) | $1.00 | $1.05 |
| Tarzan et la Ville d'Ivoire | $1.25 | $1.35 |
| Ben Hur | $0.75 | $0.80 |
| Aladin et la Lampe merveilleuse | $0.75 | $0.80 |
| Ali-Baba | $0.75 | $0.80 |
| Chinoiseries | $0.15 | $0.18 |
| Histoires Enfantines | $0.15 | $0.18 |
| Cinq Petits Enfants | $0.60 | $0.65 |
| Joies d'Enfants | $0.50 | $0.55 |
| Alphabet des Animaux | $0.25 | $0.30 |
| Alphabet des Poissons | $0.25 | $0.30 |
| Nos Héros Canadiens (genre Funnies) | $0.15 | $0.18 |
| Contes Dorés (Frère Goyette) | $0.50 | $0.55 |
| Belle Neige (Claude Solhac) | $0.90 | $0.95 |
| Les Confidences de la Nature | $0.25 | $0.30 |
| Fleurs Vivantes (Jeanne l'Arch.-Duguay) | $0.25 | $0.30 |
| C'est l'aviron qui nous mène (Ab. Tessier) | $0.25 | $0.30 |
| Il était une fois | $0.25 | $0.30 |
| Grand'mère raconte | $0.25 | $0.30 |
| Au Pays des Rêves | $0.25 | $0.30 |
| Attention au Cercueil (André Rochon) | $0.25 | $0.30 |
| L'Oeil du oBsphore (Abbé Lemoine) | $0.25 | $0.30 |
| La Bonne Chanson à l'école (20 chansons françaises 5 anglaises: 4e, 5e, 6e, 7e année, chacun | $0.25 | $0.28 |

**Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.**

# 1260 copies vendues

Nous avons vendu à date 1260 copies de l'Almanach français de l'Alberta.
**L'Almanach paraîtra dans quelques jours.**

**Prix: $0.25 sous**

Premier arrivé, premier servi. La quantité qui nous reste est très limitée. Hâtez-vous de nous donner vos commandes, en vous adressant à:

**L'Almanach français,
La Survivance, Edmonton.**

Nous ne pouvons pas accepter de timbres en paiement. Prière de payer plutôt par bon de poste.

**FORMULE DE COMMANDE**

Ci-inclus la somme de .............................. pour .............................. exemplaire(s) de l'"Almanach français de l'Alberta".

Nom ..............................

Adresse postale ..............................

# BAZAR A LEGAL -- décembre 14, 16, 18, 1947

# La Survivance des Jeunes

## Une belle surprise de Grand-Père!

Mes chers petits,

Pour récompenser les jeunes qui ont pris part au Concours de novembre, j'ai pensé leur faire une belle surprise. Plusieurs parmi vous regretteront probablement de ne pas avoir envoyé de composition. Moi aussi je le regrette; mais il est trop tard.

Voici ma surprise pour ceux qui ont répondu: je vais leur enenvoyer à chacun un bel **"Almanach français de l'Alberta"**. Qu'en dites-vous?

Le mois de décembre est déjà avancé. Mais tout de même il est encore temps d'organiser un autre concours. Voici les conditions de ce concours de décembre:

1.—Envoyez-moi une petite composition que vous écrirez vous-même sur un sujet qui se rapporte à Noël: la messe de minuit, la crèche, le réveillon, Noël, le jour de l'An ou tout autre composition semblable.

2.—Votre composition ne doit pas être trop longue.

3.—Vous avez jusqu'au 31 décembre pour répondre.

4.—N'oubliez pas votre nom, votre grade et votre adresse.

Je donnerai plusieurs beaux prix aux meilleures compositions. Mais il faut que ce soit vous qui écriviez la composition. Ne copiez pas dans les livres. Je vous souhaite à tous bon succès.

Votre vieil ami,

*Grand-Père Le Moyne*

## Echos du Pensionnat de l'Assomption

**Un service en marche**

Novembre! le mois des Morts. . . le mois qui donne la si belle occasion de vivre le dogme de la Communion des Saints, fut pour nous le temps favorable de comprendre, d'apprendre, de vivre notre messe. . .

Les membres du Service liturgique s'en sont donné de la peine pour poursuivre tout le long du mois un travail intense, persévérant. Ce fut d'abord une série d'affiches, illustrant à merveille le Propre de la Messe des morts. . . et ce nous fut une véritable joie que de constater comme cette messe est vivante, consolante; elle ne parle que de repos, de lumière, de résurrection, de vie éternelle, que d'espoir en Jésus, le Sauveur.

Une autre série d'affiches faisait ressortir les principales parties de la Messe des fidèles: l'Offertoire, la Consécration, la Communion, le "Par Lui, avec Lui et en Lui".

Ce fut ensuite une "cueillette de pensées liturgiques" inscrites au tableau noir, puis analysées sous toutes formes.

Et nos maîtresses vinrent à notre aide pour nous faire comprendre notre rôle à la messe du matin et comment vivre notre messe de la journée.

Ce fut surtout la préparation du Jeu liturgique La Messe que nous exécutions à l'Heure patriotique du 28 novembre. Par la mise en scène, nous avons certainement compris le sens de la messe, la "part communautaire" que nous devions y prendre. Certes, nous nous rappellerons "les sacs de péchés", les offrandes de toutes sortes le "pain grillé", le "pain mangé", après lequel nous est remis notre instrument de travail nous rappelant que "nourri de Jésus, nous devons travailler avec Lui dans la joie, unis ensemble comme un seul corps". Nous saurons aussi qu'avant d'apporter notre offrande, si nous ne sommes pas en paix avec le prochain, il faut aller nous réconcilier.

Merci au Service liturgique qui s'est tant dévoué à nous faire comprendre le saint Sacrifice de la Messe.

* * *

**Nouvelles**

Le 21 novembre, nous fêtions par un concert les deux fêtes de la Présentation et de la Ste-Cécile. Toutes les musiciennes eurent un rôle à jouer. Ce fut d'abord le poème marial récité par un groupe, pendant que la petite Marie (Denise Landry) vêtue d'une longue robe bleue, sous un voile blanc, s'avança recueillie sur la scène. Des "Etincelles mariales" ou pensées sur les grandeurs et les bontés de Marie, nous aidèrent à mieux comprendre cette belle fête liturgique. Un dialogue: Madame Clef de Sol et Madame Clef de Fa — Simone Lavallée et Evéline Piché — nous fit assister à une querelle musicale! Une jolie opérette, l'histoire d'un lapin, nous égaya. Plusieurs pièces musicales bien rendues par nos artistes, nous firent songer aux mélodies célestes. . . quand nous vîmes, sur la scène, sainte Cécile elle-même, dans un joli tableau vivant.

Nous nous préparons pour notre fête patronale du 8 décembre. Plusieurs d'entre nous s'enrôleront sous la bannière de Marie; toutes, nous redirons nos promesses à cette bonne Mère et nous la prierons de nous protéger toute notre vie.

**Une heure patriotique à l'Assomption**

Le 28 novembre, nous avions notre heure patriotique mensuelle. La partie catéchistique fut des plus intéressantes. Ce fut d'abord une saynète présentée par les grades 5 et 6: La puissance de nos prières et de nos sacrifices pour les âmes du purgatoire. Deux écolières: Evelyn Escallier et Monique Mousseau, offrent les différentes actions ou prières de leur journée; leur ange: Lorraine Landry, les porte à Marie la priant d'avoir pitié d'une pauvre âme en détresse: Janine Mousseau. L'ange de cette âme, Hélène Dansereau, va souvent consoler l'âme souffrante. A la fin, Clarisse Lamoureux, et Jésus, Joséphine L'Heureux, voyant tant de prières et de sacrifices, envoient l'ange annoncer à la pauvre âme son entrée au ciel.

Nous avons eu ensuite un jeu très intéressant, jeu liturgique sur la Messe.

Le Forum sur le Parler français nous a tenues bien occupées pendant une heure.

Ce Forum, préparé par les élèves du Cours Lettres-Sciences, 1ère et 3ème années, fut dirigé par Mlle Marjorie Charbonneau. En voici les principaux points:

**1.—Raisons que nous avons d'étudier et de parler le français**

1. C'est notre langue.
2. C'est un héritage qui nous fut légué par nos ancêtres au prix de grandes luttes et de grands sacrifices.
3. Nous devons le transmettre à nos descendants.
4. Nous devons être capables de le défendre à notre tour.
5. En reconnaissance envers nos parents pour tous les sacrifices qu'ils font pour nous placer dans une institution française et religieuse.
6. "Qui perd sa langue perd sa foi".
7. Par nous, Canadiennes françaises, le français, langue de la "fille aînée de l'Eglise", doit continuer sa mission apostolique.
8. N'a-t-on pas dit que la langue française est la plus belle, la plus harmonieuse et la plus usitée? Au Canada, c'est la langue officielle, au même titre que l'anglais.
9. Pour bien apprendre une autre langue, il faut d'abord bien connaître sa langue maternelle.
10. Notre français bien parlé et bien écrit nous ouvre plusieurs chemins dans le domaine matériel. . . l'on attend après nous. . .

**II.—Où parler le français? Comment? Moyens que nous devons employer.**

1. Partout: en tramways, dans les trains, sur la rue, dans la cour de récréation, sur le perron de l'église, enfin, entre nous, partout.
2. Moyens pour le bien parler:
a) chanter en français; b) jouer en français; c) la leçon de diction; d) lire des livres français; e) se corriger du "baragouinage".

**III—Quelles raisons donnons-nous pour ne pas parler le français ou pour mal le parler?**

1. "Nous sommes dans un milieu anglais". Raison de plus de profiter du fait que nous sommes dans une institution française pour parler le français et apprendre à le bien parler. Et nos foyers sont-ils des milieux anglais?
2. "Nous parlons mal français. . . alors nous préférons parler anglais." Parlons-nous mieux l'anglais? Et pourquoi sommes-nous ici? N'est-ce pas pour apprendre à parler français?
3. "J'oublie de parler français". Oublie-t-on ce qu'on aime?
4. "C'est la mode de parler anglais". Pourquoi alors tant d'Anglais prennent des leçons privées de français? Ne serait-ce pas plutôt la mode d'étudier le français?
5. "Nous avons pris l'habitude de parler l'anglais." Il aurait mieux valu prendre l'habitude de parler français. Empressons-nous de la prendre pendant que nous sommes jeunes.
6. "Pour être sincères, nous devons conclure que la raison première c'est que nous manquons de volonté et de patriotisme."
Volonté et patriotisme: Voilà deux choses que nous avons l'obligation de cultiver si nous voulons devenir des personnalités au service de Dieu, de l'humanité et de la patrie.

**IV—Est-ce qu'on essaie de nous arracher notre langue? Comment s'y prend-on? pour arriver à quel but?**

Oui. Depuis 1760, l'on essaie de nous angliciser et de nous protestantiser. En voici quelques exmeples: l'Institution royale de 1801. Pendant près d'un siècle l'on intercepte toute communication avec la France. Que penser du refus actuel de la radio française en Saskatchewan et en Alberta? Et avons-nous tous nos droits de langue dans nos écoles?

**V—Que proposeriez-vous aux élèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton pour les aider à parler français et à la bien parler?**

1. Prier tous les jours pour la survivance française.
2. Nous déterminer fermement à parler notre langue.
3. A 4h.15 ou à la récréation du soir, former un cercle familial où on lirait à haute voix, avec une bonne prononciation, une belle histoire. Ou bien à, tour de rôle, on raconterait en français, quelques histoires. Si dans ces histoires, une belle phrase nous a frappées, la noter, la relire, l'employer en temps opportun.
4. Un mot d'ordre: "Canadiennes françaises toujours!" que l'on pourrait afficher et qui pourrait aussi servir de mot de rappel.
5. Se faire un devoir, quand nous chantons en récréation, de choisir nos chansons françaises.
6. Ecouter l'émission française à la radio.
7. Le système des "jetons"; rappeler et corriger aimablement celles qui s'oublient.
8. Que celles qui manquent aient un concert à préparer en bon français.
9. Pour nous stimuler dans ce travail, peut-être des prix?

Reportage des discussions et conclusions, par Mlle Imelda Dozois

## Savez-vous? . . .

**—Est-ce que Magellan a réellement fait le tour du monde?**

—Non; il fut tué aux Philippines; mais une partie de sa flotte finit le voyage.

* * *

**—Quel est le roi d'Europe qui a régné le plus longtemps?**

—Louis XIV, de 1643 à 1715, soit 72 ans.

* * *

**—Y eut-il des Sulpiciens martyrs au Canada?**

—MM. Jacques Lemaître et Guillaume Vignal, torturés et tués par les sauvages en 1661.

* * *

**—Nommez des substances qui ont du poids, mais pas de forme?**

—Les fluides, comprenant l'eau et le gaz.

* * *

**—Une boule de plomb peut-elle flotter sur une surface de mercure?**

—Certainement, car le plomb est moins dense que le mercure.

* * *

**—A quelle vitesse descend un parachute?**

—Il franchit les 500 premiers pieds en 6¼ secondes; les 1,000 pieds suivants en 10 secondes; les 3,000 autres pieds en 21 secondes.

* * *

**—Pourquoi une cuiller placée dans un verre d'eau chaude empêche-t-elle le verre de se briser?**

—Parce que le métal conduit mieux que l'eau la chaleur qui s'échappe.

## Pour rire



**Qui est-ce qui meurt?**

Le vieux Jacob Meyer est à l'agonie. D'une voix mourante il dicte son testament à sa femme:

—Je lègue, dit-il, 30,000 francs à mon fils aîné Joseph. . .

—Mais, Jacob, répond Mme Meyer, 30,000 francs à Joseph, c'est peut-être trop? Jacob Meyer ne se laisse pas déranger.

—Je laisse, continue-t-il, 100,000 francs à ma fille Rachel. . .

—Mais Jacob, mon petit, remarque encore madame, ne crois-tu pas que 50,000 francs suffiraient?

—Puis, reprend Jacob Meyer, je lègue 10,000 francs au profit du pasteur. . .

Sa femme l'interrompit encore en voulant lui suggérer autre chose.

Alors le vieux Jacob, perdant patience, s'écrie de toutes ses forces:

—Dis donc, Dorothée, qui est-ce qui meurt ici? Est-ce toi ou bien est-ce moi?

* * *

**Le plus chanceux des deux**

Le directeur d'une maison d'aliénés, mort maintenant, faisait visiter ses pensionnaires à un ami.

—Celui-ci, dit-il, est un pauvre diable qui a perdu la raison parce que sa fiancée l'a abandonné pour en épouser un autre.

—Il a l'air assez tranquille. Et celui-là, à côté, qui paraît absolument fou furieux?

—Celui-là, c'est . . . l'autre.

* * *

**En classe**

Le professeur d'arithmétique. — La lune est séparée de la terre de 96,000 milles. Nous supposons qu'une auto fasse du 80 à l'heure, combien mettra-t-elle de temps pour atteindre la lune?

L'élève. — Je ne peux pas vous dire, M'sieur, ça dépendrait de l'état des routes.

* * *

**Noël prochain**

—Papa, qu'est-ce que tu me donneras pour mon petit Noël?

—C'est la dixième fois que tu me demandes cela!

—Papa, qu'est-ce que tu me donneras?

—Si tu continues, une paire de gifles.

**Une preuve**

* * *

—Et ton papa, a-t-il commencé à travailler?

—Oh oui, madame, il est même en grève depuis hier!

* * *

**C'est plus fort encore**

—J'ai vu hier, au music-hall, un homme qui joue du piano et qui n'a pas de mains.

—Oh! ben, moi, j'ai une femme qui chante et qui n'a pas de voix.

* * *

**Crédit**

La marchande, aimablement:

—Ca ne fait rien, monsieur, vous me payerez demain!

Le client. — Et si j'étais mort?

La marchande, ingénument. — La perte ne serait pas bien grande allez!

## Le rosaire de grand'maman

Grand'maman est bien âgée. Les ans ont blanchi ses cheveux; des rides profondes sillonnent son front pensif, mais ses yeux sont si bons que tout le monde l'aime. Elle s'oublie toujours pour ne penser qu'à plaire à son entourage. Elle sait donner des bons conseils à propos et prodiguer sa tendresse à tous.

L'âge a diminué son activité d'autrefois, aussi se borne-t-elle à raccommoder et repriser, et, comme elle déteste l'oisiveté, elle sait encore confectionner de jolis travaux de broderie ou de dentelle qu'elle conserve précieusement pour en faire des cadeaux de fête.

Elle adore les réunions de famille et n'admet pas de places libres autour de la table, surtout les jours de grande fête, comme à Noël ou à Pâques.

Plus on est nombreux plus on rit, dit-elle, et, quand la maison est remplie, elle se croit revenue à ses vingt ans et trottine de l'un à l'autre avec joie.

Lorsque la fatigue se fait sentir, elle se réfugie dans sa berceuse, prend son long rosaire et l'égrène lentement. Elle a tant de faveurs à demander à la Sainte-Vierge qui ne sait rien refuser aux bonnes vieilles grand'mères! Les avé se succèdent sous ses doigts tandis qu'elle s'abandonne à une reposante somnolence.

Roseline, la plus jeune de ses petites-filles, qui est sa préférée, la trouve un soir dans cet état. Ses grands yeux intelligents suivent les mouvements des doigts de grand'mère et elle est tout intriguée. Elle reste quelques instants immobile, sa poupée bien serrée sous son bras, son regard allant successivement des doigts qui s'agitent aux lèvres qui remuent pendant que grand'mère semble dormir; puis elle s'approche du fauteuil et demande timidement:

—Tu dors, grand'maman?

Grand'mère se redresse et répond doucement:

—Non, ma chérie.

—Alors, qu'est-ce que tu fais, les yeux fermés?

—Je me repose, mignonne, en priant la bonne Sainte-Vierge pour toi et pour tous ceux que j'aime.

—Attends, tes jambes doivent être fatiguées, je vais mettre un tabouret sous tes pieds, ça te reposera.

Joignant le geste à la parole, elle a placé le tabouret devant sa grand'mère, qui y pose ses pieds. Il reste une petite place libre, Roseline s'y installe, pose ses coudes sur les genoux de grand'mère, et la regardant marmotter ses prières, elle lui demande:

—Pourquoi as-tu toujours ce gros chapelet dans ta main et pourquoi t'arrêtes-tu à chaque grain? Ce n'est pas un beau jeu cela, et ça ne fait pas rire comme quand on joue à "Pigeon vole."

L'aïeule, tout à fait éveillée maintenant, écoute ce verbiage avec bonté et sourit comme savent sourire les vieillards:

—Ce n'est pas un jeu, mon amour. Ce chapelet est une longue prière pour ma petite Roseline, pour qu'elle soit toujours sage et heureuse, et à tous ces grains sur lesquels je m'arrête, je demande à la Sainte-Vierge qu'elle donne du bonheur et de la santé à ceux que j'aime.

—C'est joli cela, grand'maman; mais que dis-tu, à chaque grain? . . . salue . . . salue. . . priez pour nous. C'est toujours la même chose que tu répètes, ça doit te fatiguer à la fin. Tu vas peut-être te rendre malade!

—Mais non, petite, la prière ne rend pas malade, elle donne des forces, au contraire.

L'enfant veut se rendre compte par elle-même, elle prend le rosaire et l'égrène avec ses doigts potelés, mais le remet bientôt à sa grand'mère en lui disant découragée:

—Je ne peux pas faire comme toi, je ne sais pas ce qu'il faut dire.

Comprenant qu'elle doit éclairer cette jeune intelligence inquiète, grand'maman entoure de son bras la petite qui se presse câlinement sur elle:

—Crois-moi, ma petite Roseline, même les fillettes de ton âge peuvent réciter leur rosaire et la Sainte-Vierge les écoute avec bonté. C'est en apprenant à le réciter quand on est petit qu'on se prépare à le comprendre mieux et à savoir combien il est précieux, quand on devient grand. Tiens, répète après moi, tu vas voir comme c'est facile.

La fillette prend le rosaire et écoute, attentive, la prière qu'elle redit après sa grand'maman. Bientôt les phrases se gravent dans con cerveau et elle répond toute seule aux avé.

Dans la grande salle silencieuse, la voix chevrotante et la voix cristalline se mêlent en un murmure harmonieux qui va charmer les oreilles de la Sainte-Vierge dans le ciel. La divine Mère ouvre ses mains remplies de grâces et les répand sur les têtes de l'aïeule et de l'enfant.

J.-M. NERIS

(L'Oiseau bleu)

## Etudiants mexicains au Canada

Montréal. — Le consul général du Mexique à Montréal, M. Luis DuPlan, révèle qu'il y a environ 800 étudiants mexicains dans les différentes institutions d'enseignement du Canada. La plupart étudient dans la province de Québec pour les raisons suivantes: similarité de religion, de culture et dualité de langue.

En effet, les parents mexicains dirigent leurs enfants vers la province de Québec, parce que, catholiques eux-mêmes, ils veulent que leurs enfants étudient dans des institutions catholiques. De plus, la culture dans la province de Québec, est d'inspiration latine. Enfin, dans cette province, plus que partout ailleurs au Canada, il est loisible à chacun d'apprendre soit le français, soit l'anglais, soit les deux à la fois.

M. le consul DuPlan voit dans ces jeunes gens des ambassadeurs officieux de relations amicales entre le Canada et le Mexique.

**—Pourquoi fait-on traîner une chaîne sur le sol derrière les camions à essence?**

—Pour conduire dans la terre l'électricité qui s'y forme.

* * *

**—Où se trouvent le Kremlin, le Capitole, le Quirinal?**

—Le Kremlin se trouve à Moscou, le Capitol à Washington, le Quirinal à Rome.

## Sautes d'humeur chez Liszt

Le fameux compositeur de musique Liszt possédait un caractère impétueux qui lui faisait parfois accomplir des gestes vifs.

C'est ainsi qu'un jour donnant un concert à la cour de Russie, il entendit un chuchotement derrière lui. Il regarda, courroucé.

C'était le Tzar lui-même qui échangeait quelques paroles avec un grand-duc. Que fit Liszt?

Il ferma son piano avec fracas et se leva en criant:

—Lorsque parle l'empereur, tout le monde doit faire silence!

Une autre fois, ayant rencontré, à Marseille, Alexandre Dumas fils, le fameux écrivain, il l'invita à déguster une bouillabaise splendide, arrosée de crus généreux.

Tant et si bien, que, vers minuit, on rencontra les deux grands hommes errant dans les petites rues du vieux port. Liszt était grimpé sur les épaules de son ami et décrochait toutes les enseignes pendant que l'autre tirait les cordons de sonnettes!

# Encyclique du Souverain Pontife sur l'importance de la liturgie

(Suite de la page 1)

qu'un fervent esprit et qu'un zèle religieux dont il est nécessaire que les chrétiens soient animés et guidés afin que, acceptant d'un esprit sincère les mêmes vérités et obéissant docilement aux pasteurs légitimes dans l'exercice du culte de Dieu, ils constituent une communauté fraternelle".

**1ère partie: culte dû au seul et vrai Dieu**

Dans la première partie de l'encyclique, qui a trait à la nature et aux origines de la liturgie, le pape dit notamment que le devoir fondamental de l'homme est d'être saintement orienté vers Dieu, l'Etre même de la vie. "L'homme s'adresse à Dieu quand il en reconnait la majesté suprême et quand il accepte avec soumission les vérités révélées de façon divine, quand il observe religieusement ses lois, quand il fait converger vers lui toute activité, et quand il prête, par ses vertus et par sa religion, le culte dû au seul et vrai Dieu. C'est là un devoir qui engage avant tout les hommes individuellement, mais c'est aussi le devoir collectif de tous les hommes, de toutes les communautés humaines ordonnées par des liens sociaux réciproques, parce qu'elles dépendent elles-mêmes de l'autorité souveraine de Dieu."

**2e partie: Le mystère eucharistique, centre de la vie**

Dans la deuxième partie de l'encyclique, se rapportant au culte de l'Eucharistie, le pape s'exprime, notamment, ainsi: "Le mystère de la très sainte Eucharistie institué par le souverain prêtre Jésus-Christ, et renouvelé pour l'éternité par sa volonté et par ses ministres, est comme le centre de la religion chrétienne; aussi est-il nécessaire que les fidèles considèrent que leur devoir principal et leur dignité humaine est de participer au sacrifice eucharistique, avec une ferveur et un dévouement qui les mettent en contact étroit avec le souverain prêtre. Comme dit l'apôtre, "Ayez en vous-mêmes les mêmes sentiments que Jésus-Christ". Jésus-Christ est un prêtre, il est vrai, mais non pour lui, pour nous. Il est une victime lorsqu'il se substitue à l'homme pécheur, mais pour nous.

"Faites donc en sorte que les temples édifiés par la foi et la piété des générations chrétiennes au cours des siècles, comme l'hymne à la gloire éternelle de Dieu tout-puissant et comme la digne demeure de notre Rédempteur caché sous les saintes espèces de l'Eucharistie, soient ouverts le plus longtemps possible aux fidèles de plus en plus nombreux, pour que, rassemblés au pied de notre Sauveur, ils écoutent la très douce invitation:

"Venez à moi, vous tous qui souffrez et les opprimés, je vous réconforterai. Que les temples soient réellement la maison de Dieu où ceux qui entrent pour demander des faveurs aient la joie d'obtenir la consolation céleste. C'est ainsi seulement que toute la famille humaine pourra être pacifiée dans l'ordre et pourra chanter d'un même coeur et d'un même esprit l'hymne d'espoir et d'amour."

**3e partie: l'office divin**

Le pape aborde, dans la troisième partie de l'encyclique, l'exposé de l'office divin et dit: "L'idéal de la vie chrétienne consiste en ceci que chacun s'unit intimement à Dieu. C'est pourquoi le culte que l'Eglise rend à Dieu, fondé sur le sacrifice eucharistique et sur l'usage des sacrements, est ordonné de sorte que, par l'office divin, il s'entende à toutes les heures du jour et de la semaine et pendant le cours de l'année entière, en tout temps et pour toutes les conditions de la vie humaine".

**4e partie: exhortations aux exercices de piété**

Dans les exhortations aux évêques qui font l'objet de la quatrième partie de l'encyclique, Pie XII déclare: "Ne vous lassez pas de recommander et d'encourager dans votre zèle pastoral les exercices de piété d'où jailliront, sans nul doute, les fruits salutaires pour l'obtention desquels ce ministère vous est confiée".

"On ne permettra surtout pas — comme certains — que les églises soient fermées pendant les heures où aucun office n'a lieu. Ne permettez pas qu'on néglige l'adoration et la visite du Saint Sacrement, que l'on déconseille la confession des péchés faite dans le seul but de dévotion, que l'on néglige, au point de l'étioler, le culte de la Vierge, mère de Dieu, qui, comme disent les saints, est le signe de la prédestination. Ce sont là des fruits vénéneux, nuisibles à la piété chrétienne, qui poussent dans les branches contaminées d'un arbre sain. Il est donc nécessaire de les couper, pour que la lymphe de l'arbre puisse nourrir seulement des fruits agréables et sains.

Quant à la façon de pratiquer les exercices spirituels, qu'il soit clair, aussi bien dans l'Eglise terrestre que dans l'Eglise céleste, qu'il y a "plusieurs demeures" et que l'ascétisme ne peut être le monopole de personne. Il est nécessaire, enfin, que tous les fidèles obéissent avec une révérence et une foi entières aux décrets publiés par le concile de Trente, par les pontifes romains, par la congrégation des rites, et à toutes les dispositions des livres liturgiques pour ce qui a trait à l'action extérieure du culte public".

# Mariage Roy-Pepin à Saint-Joachim

Le 9 décembre, en l'église de Saint-Joachim, au milieu d'un décor de lumières et de fleurs, le R.P. Jean Patoine, o.m.i., bénissait l'union de Mlle Ella Pepin, fille de M. et Mme Gédéon Pepin avec le lieutenant Louis Roy, fils de Mme Léger Roy. On remarquait au choeur le T.R.P. A. Boucher, provincial des Oblats et Father Green.

La mariée était accompagnée de son père, tandis que le Docteur E. Boissonnault servait de témoin au marié. Mlle Pepin était ravissante dans une jolie toilette vert nile, avec accessoires gris argent, elle tenait à la main un missel enjolivé de roses "sweet heart". Mme A. Brissette, soeur de la mariée et dame d'honneur, portait avec grâce une toilette gris perle avec accessoires vieux rose et bouquet colonial rose et blanc. M. Léon Roy était garçon d'honneur. Les placiers étaient MM. Jean-Paul et Léger Roy. Mme B. Olsen, soeur de la mariée accompagnait à l'orgue Mme Paul Guy qui chanta avec le talent qu'on lui connait durant la messe Sancta Maria et Pater Noster. Pendant qu'on signait le registre elle chanta avec âme "God bless this home". Mme Olsen joua des morceaux d'orgue captivants.

Après la cérémonie les invités se rendaient chez Mme Dow où avait lieu la réception donnée par les parents. Inutile de dire comme tout était bien réussi; chacun connait le savoir-faire de Mme Dow. Pour la réception, la mère de la mariée portait une jolie robe noire, agrémentée de garniture dorée avec un bouquet de roses "american beauty" au corsage. Mmes E. Boissonnault et J. Lambert versaient le thé et le café. Mme Boissonnault avait une jolie toilette gris bleu, chapeau noir et accessoires rouges. Mme Lambert était en brun et pêche. Pour aider à servir: Mesdames Gérard Baril, Fernand Ouellette, R. Green, G. Nuss, D. Pope, de Legal, Albert Saint-Pierre et Mademoiselle Mary O'Donnell. La table était artistement décorée de fleurs pompon variées, au centre dans un nid de tulle de deux tons de rose était placé un magnifique gâteau à trois étages. Le toast à la mariée fut porté par M. Paul Guy qui le fit avec beaucoup d'entrain. Le marié répondit en son nom et au nom de sa femme sur le même ton. Des télégrammes de félicitations furent reçus de Mme Léger Roy, mère du mariée, actuellement en visite à Yakima, Wash., Mme Tremblay, d'Ottawa, soeur du marié, Mlle Marguerite Lambert, aussi d'Ottawa, cousine de Louis. M. et Mme Lambert (née Pepin) de Vancouver. Parmi les invités venus de loin il y avait M. et Mme Lerouge de Red Deer, M. et Mme Keilleen, M. et Mme D. Pope, de Legal. A peu près toute la famille de la mariée était présente. Le nouveau couple résidera à Edmonton. Nos plus sincères félicitations.

C'était double fête, car M. Pepin père de la mariée, célébrait aussi sa fête de naissance. Ad multos annos.

# "Bonheur d'occasion" reçoit de grandes louanges de la critique française

Paris. — "Je donne aujourd'hui au Canada le cadeau auquel il peut être le plus sensible. Le témoignage rendu à mon livre par le jury du prix Fémina ne peut qu'émouvoir très profondément tous mes compatriotes", a déclaré Gabrielle Roy, prix Fémina 1947, dès son arrivée au Cercle interallié où elle était venue recevoir les félicitations du jury qui venait de couronner si justement son beau roman "Bonheur d'Occasion".

"Bonheur d'Occasion" a subi trois tours de scrutin. Il a recueilli six voix au premier tour, huit au deuxième, et onze au troisième sur les 18 voix du jury.

La comtesse du Pange, président du jury, a déclaré: "Je puis dire que c'est moi qui ai fait connaitre "Bonheur d'Occasion" à la France. Au cours d'un voyage au Canada en février 1945, j'ai lu cette oeuvre que je donnai dès mon retour à Paris à madame Saint-René Taillandier. Elle en fut si frappée qu'elle publia sur ce roman un article élogieux il y a 18 mois dans la "Revue Littéraire".

"Puis lorsque Flammarion l'édita en France, je le présentai à mes collègues du prix Fémina. Je suis très heureuse que ce choix justifie la valeur de l'oeuvre. Sa peinture des milieux canadiens industriels de Montréal nous a vivement intéressées car nous ne connaissions guère que des romans de paysans canadiens. L'oeuvre est très humaine et profonde. Le type de mère est intensément dépeint".

La comtesse de Pange a ajouté: "Certes l'amitié que nous avons pour le Canada n'a pas été étranger à l'intérêt que nous avons porté à cet ouvrage, mais il faut dire que nous ne l'aurions pas couronné si sa valeur littéraire n'avait été indiscutable. L'an dernier, un autre roman caandien, quoique intéressant, "Le Survenant', de Germaine Guièvremont, n'a pas été retenu".

Même enthousiasme chez Martine Renier, secrétaire perpétuelle du prix Fémina. "Nous avons été frappées par l'habileté littéraire de Gabrielle Roy. Elle présente un type des milieux prolétariens canadiens très original pour la France. Mais nous avons aussi été touchées par le grand amour que toute l'oeuvre décèle pour notre pays".

Enfin Camille Marbo, ancienne présidente de la Société des gens de lettres, a ajouté: "Les vibrants sentiments du roman à l'égard de la France au moment où elle est malheureuse nous ont réconfortées. Nous avons aussi apprécié des caractères aussi vivants que la jeune vendeuse dans un modeste ménage ouvrier et celui de sa mère qui soutient le cadre du roman. Ils ont un relief intense".

**La presse**

Les journaux sont d'accord pour dire que le choix du jury est particulièrement heureux; ils soulignent la valeur littéraire de cette oeuvre et se félicitent de ce qu'elle donne aux écrivains français l'occasion de témoigner de leurs sentiments envers le Canada ainsi que de leur intérêt au sujet de sa littérature nouvelle.

Le "Figaro", le quotidien parisien le plus littéraire, écrit notamment: "Le roman de Gabrielle Roy a été l'un des plus grands succès de librairie au Canada. Le jury Fémina a fait un choix heureux en couronnant "Bonheur d'Occasion". Il a eu raison de penser que la langue française est à elle seule une patrie à celle du vainqueur de jadis".

La critique du journal conservateur **l'Epoque** est la plus complète. "En couronnant "Bonheur d'Occasion", les dames du jury Fémina ont peut-être voulu donner à leur vote une portée significative du rayonnement extérieur de notre art littéraire. Ainsi est mis en vedette un livre de valeur qui change nos vues sur la littérature canadienne présente. Celle-ci, depuis "Maria Chapdelaine", nous la considérions d'inspiration champêtre". **L'Epoque** cite alors diverses oeuvres, comme "Trente Arpents" de Ringuet, et "Le Survivant" de Mme Guèvremont.

"Or, "Bonheur d'Occasion", poursuit le journal, répudie la paysannerie. Son héroïne, Florentine Lacasse et ses compagnons vivent et souffrent parmi le petit peuple des faubourgs d'une grande ville. Toutefois, ce qui donne son accent véritable à "Bonheur d'Occasion", c'est le style de la romancière, qui emploie avec bonheur cette langue populaire des Canadiens français toute mêlée de nos plus archaïques provincialismes et d'anglicismes pittoresques, les uns comme les autres étant des signes émouvants autant que savoureux du maintien de notre langue et de sa sereine résistance à celle du vainqueur de jadis".

# La Russie empêche toute collaboration

Londres. — Le secrétaire d'Etat Marshall, prenant la parole devant les ministres des Affaires étrangères, a déclaré que l'Union soviétique tente de briser le grand mouvement de coopération lancé dans le but d'aider à la renaissance de l'Europe.

Il a parlé après que Molotoff eut accusé les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France de tenter d'imposer un état d'esclavage en Autriche en l'aidant financièrement.

# Les paroissiens de Sainte-Famille, Calgary, ont tenu leur journée de l'A.C.F.A.

Hôpital Sainte-Croix: $50.00
Liquid Air Co. Ltd.: $10.00.

**Ont donné $5.00 chacun**

M. J.-P. Paris, Mme Marie Côté, M. Gilbert Lafortune, M. et Mme P. de Boeck, C.-C. Charlebois, M. J.-A. Joncas, Alphonse Laurendeau, Mme Annette Spence, M. P. Bourque, M. P. Laurendeau, Mme J.-C. Routhier et Mme T. Farrelle, Albert Palin.

**Ont donné $3.00 chacun**

M. et Mme Julien Morel, M. A. Julien.

**Ont donné $2.00 chacun**

M. et Mme D. Mary, Mme Laurette Price, G. Olivier, Mlle Jeanne Lalonde, M. Dubé, François Auclair, Lucien Auclair, Joseph Auclair, Catherine-E. Giroux, J.-V. Benard, M. M. Vanhoute, M. U. Choinière, Adolphe Belisle, Armand Laurendeau, Mme P. Belisle, H.-D. Bonnet, J. Bernard, T. Dallaire, J.-E. Leblanc, M. Normand Lamarche, A. Despins, Victor Despins, R. Portelance, M. A. Ricard, U. Dandurand, Adrien Caron, Albert Delbois, Mme G. Chase, J.-D. Caron, A. Boucher, F. Minard, M. Servonnet, Georges Minard, H. Bernard, M. F. Giroux, M. Marcel deHemptinne, Paul Dubuis, Maurice Gillard, L.-A. Duhamel, C.-C. Charlebois, C.-P. Schmidt, Albert Comeau, Dandeneau Frère, Jules Despins, M. A. Brotherton, M. l'abbé J.-B. O'Dea.

**Ont donné $1.00 chacun**

M. Alex Daignault, Gassowski Mackenzie, G. Dupré, W. Nicolet, Bernard Laurendeau, J.-E. Laprairie, Mme Lucienne Past, M. J. Gauthier, Adrien Schmidt, A. Gourdine, E. Auclair, J.-H. Leblanc, M. E. Rousseau, Mme M. Hoad, E. Chevalier, Mme Demers, Mlle Jeanne Pépin, M. et Mme F. Simard, Mme W.-J. Doherty, M. P. Rostaing, J. Guilbert, M. et Mme H.-M. Guertin, M. A. Dionne, Bernard Despins, Mme Broyer, Georges Simonin, J. Chabot, M. U. Couture, M. A. Gratton, M. Arthur Allain, Emile Nadeau, Gilbert Despins.

TOTAL: $260.00.

# Les révélations du ministre fédéral de l'Agriculture

Ottawa. — L'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, si l'on en croit les prédictions des cercles parlementaires, ne saurait s'attendre à vivre dans une atmosphère politique sereine, à la suite de la déclaration qu'il a faite devant la conférence fédérale-provinciale, sur les problèmes agricoles. Parlant des contrats du Canada avec la Grande-Bretagne, le ministre a laissé entrevoir que l'Angleterre cesserait temporairement d'acheter des vivres au Canada.

Orateur à la séance de clôture de la conférence, M. Gardiner a dit dans un langage quelque peu voilé, que le gouvernement renonçait temporairement à son programme de stabilisation agricole. Il a laissé entendre que notre pays aurait besoin du concours des Etats-Unis pour faire face à la situation commerciale entre le Canada et la Grande-Bretagne.

**Un appel**

Le ministre a demandé de façon toute particulière aux fermiers de faire confiance au gouvernement. Il les a assurés que rien n'était négligé pour assurer à notre pays les marchés essentiels à sa prospérité future, dans le domaine agricole comme dans le domaine industriel.

**Désapprobation**

Bien que la situation ne soit pas encore très claire, vu que la mission commerciale britannique n'a pas terminé ses délibérations à Ottawa, il y a eu des murmures de désapprobation dans plusieurs sections de l'auditoire.

On a noté que M. Gardiner s'était fait fort de conclure avec la Grande-Bretagne, des contrats qui assureraient aux fermiers canadiens au moins cinq années de transactions avantageuses en retour des bas prix consentis sur le blé, les viandes et autres denrées.

**Des explications**

Du côté de l'opposition, on dit que M. Gardiner devra expliquer aux fermiers pourquoi il a sacrifié les prix élevés du marché mondial pour obtenir des contrats, si ces contrats doivent être annulés.

D'autre part, on prétend que notre commerce avec la Grande-Bretagne ne fléchira que si la Grande-Bretagne a à faire face à une rareté excessive de dollars américains, une situation dont M. Gardiner ne peut être tenu responsable.

**L'Angleterre**

Sir Andrew Jones, chef de la mission britannique, a assuré la conférence que la Grande-Bretagne est prête à absorber tout notre surplus de production agricole et même davantage, si elle peut régler son problème de change étranger.

M. Gardiner a dit qu'il partageait l'opinion des organisations agricoles, à savoir que la stabilisation des marchés par l'entremise des contrats avec la Grande-Bretagne était nécessaire. Il a ajouté qu'il espérait qu'au cours des négociations avec la mission britannique on pourrait régler toutes les difficultés concernant le paiement.

**Pas mieux ici**

Mais la Grande-Bretagne, ajouta-t-il, est dans une position difficile concernant les paiements. Statistiquement parlant, la situation du Canada n'est guère meilleure.

Je vous demande, dit le ministre, de nous faire confiance. Donnez-nous le temps de terminer nos plans pour vous assurer des marchés. Il y a des choses que je ne puis révéler ici. Tout ce que je puis dire, c'est que le Canada et la Grande-Bretagne doivent faire face à de sérieuses difficultés du côté monétaire.

Les délégués à la conférence agricole ont fait leurs recommandations au gouvernement fédéral relativement à la production de 1948.

**Retour en arrière**

M. Gardiner a souligné le fait que pendant la guerre on a dû recourir à des productions nouvelles et qu'il faut maintenant revenir à la production d'avant-guerre. L'an dernier, on avait demandé aux délégués de produire plus de grains pour la consommation humaine. Le ministre a suggéré qu'on ait encore cet objectif en vue en 1948.

Au cours de la conférence, les délégués provinciaux ont déclaré qu'ils ne pouvaient élaborer un programme de production, alors qu'on ne savait plus à quoi s'en tenir sur les achats par la Grande-Bretagne.

Nous siégeons dans une atmosphère d'incertitude, a déclaré M. H.-H. Hannam, président de la Fédération agricole canadienne. Il est très difficile de fixer un programme de production.

# JOUSSARD

Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Mgr Langlois, est venu rendre visite à Joussard au cours de la dernière veillée de notre bazar. Mgr Routhier était accompagné du R.P. Giroux, o.m.i., de la Mission St-Bruno, du R.P. G. Tétreault, du Lac Esturgeon, et du R. Fr. Létourneau, de la Mission Saint-Bruno.

* * *

Nous sommes heureux de constater que Mme Hervy Carrier et son bébé Richard, Jean Charrois, enfant de M. et Mme W. Charrois, et M. Julien Carrier sont revenus d'un séjour à l'hôpital de High-Prairie. M. Julien Carrier, cependant, doit retourner dans quelques jours pour subir une opération. Malgré son état de santé chancelant, M. J. Carrier a trouvé moyen de nous rendre de grands services au cours de notre bazar.

* * *

M. A. Charrois a fait l'acquisition de la propriété de M. John Tremblay, à Joussard.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris le départ du R.P. Campagna pour la Mission de Grouard. Tous nos remerciements vont au Père Campagna pour les précieux services qu'il a rendus à la paroisse de Joussard.

Avec le départ du Père Campagna, les enfants de langue anglaise de notre école ont perdu leur professeur de catéchisme. Ils font des voeux au Seigneur pour qu'un autre père remplace le Père Campagna.

Nous souhaitons au Père Campagna beaucoup de bonheur à son nouveau poste.

* * *

Nous avons eu la visite du R.P. Berthold, o.f.m., à Joussard. Le Père a visité l'école. Il est à souhaiter que les résultats de son examen soient satisfaisants. Nous ferons tout en notre pouvoir pour que le R.P. Berthold constate encore des progrès à sa prochaine visite. Revenez-nous souvent, Père Berthold.

* * *

Notre bazar est terminé. Nous avons certainement de très belles recettes. Nous remercions infiniment la population de Joussard de sa généreuse collaboration. Les Dames de l'Autel sont très satisfaites des résultats. Même, dit-on, M. le curé est enchanté. Nous pourrons donc continuer les travaux de notre église et nous préparer pour la messe de minuit.

Voici les noms des heureux gagnents des tirages à notre bazar: Le superbe lapin de chocolat, donné par le Père Giroux, a été gagné par M. François Albinati. Le magnifique gâteau qui avait été donné à M. le curé, pour aider à payer la cloche de l'église, par les RR. religieuses de la Mission Saint-Bruno, a été gagné par M. Albert Brassard. Le panier à fleurs est aujourd'hui la possession de M. Robert L'Heureux. Le confortable en satin a été gagné par Jules Leblanc, fils de M. Almer Leblanc. L'horloge a été gagnée par M. François Willier. René Leblanc, fils de M. Almer Leblanc, a été l'heureux gagnant du miroir de centre. M. Antonio Charrois a gagné une magnifique "Afgan" qui était vendu à l'encan chinois, don des Dames de l'Autel.

Il est bien difficile et bien dur de quitter la Mission Saint-Bruno de Joussard après y avoir demeuré quelque temps.

Le grand lapin en chocolat du R.P. Giroux nous en donne une excellente preuve.

Le Père Giroux nous avait fait don de ce lapin pour le bazar. Nous espérions le garder au village, mais pris de nostalgie, le lapin est retourné à la Mission, puisqu'il fut gagné par M. François Albinati, ouvrier de la Mission. Ce compatissant M. Albinati, constatant notre étonnement, et touché par la population, nous a généreusement retourné l'animal afin que nous puissions l'acclimater au village. Mais de nouveau au tirage le lapin après avoir passé la veillée avec nous, a regagné son gite primitif puisqu'il a été de nouveau gagné par le R.P. Giroux, de la Misison Saint-Bruno. Cette fois le lapin s'est bien promis de ne plus quitter son foyer

# CALGARY

Dimanche dernier, M. le curé baptisa Laurent-Georges, né le 21 novembre, fils de M. et Mme Fischer (Marie-Alma Mathieu). Le parrain et la marraine étaient M. et Mme W. Bisson. Mme Mathieu, de Terrigord, Sask., grand'-mère de l'enfant, était aussi présente à la cérémonie du baptême.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Jean Bénard, récemment arrivés de Winnipeg pour demeurer à Calgary. M. Jean Bénard est le fils de M. et Mme Victorin Bénard.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir M. Pallin, de Marengô, Sask., qui revient passer l'hiver à Calgary. Aussi un bonjour à M. et Mme Chabot, de la Saskatchewan, qui passeront la saison d'hiver parmi nous.

* * *

Mme M. Côté a fait une chute sur la glace, il y a une couple de semaines, et fut quelque peu indisposée à domicile.

* * *

Mme Bill Bray a été retenue à domicile par une attaque de pleurésie.

* * *

On nous rapporte que M. U. Couture a été assez sérieusement malade de la grippe. A tous nos invalides nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

A leur retour de Banff, M. et Mme de Champlain (Annette Plotkins) se sont arrêtés deux jours à Calgary avant de nous quitter pour Edmonton où ils établiront domicile. A ces jeunes époux nous souhaitons bonheur et postérité.

* * *

Quelques-uns nous ont soufflé à l'oreille que Lucien était devenu le possesseur d'un Dodge. Serait-ce pour cette raison que c'est plus facile à conduire qu'une femme? Soit! et que saint Christophe protège toujours l'ami Lucien.

# Observatoire

(Suite de la page 1)

de l'immigration dont certains ministres, fédéraux et provinciaux, nous vantent les effets possibles sur le développement du Canada. N'ont-ils pas parlé d'une population de vingt-cinq et même de cinquante millions d'habitants grâce à l'apport des immigrants? Comment les loger et leur assurer du travail, c'est une autre question. Mais ces chiffres font beau.

Voyons ce qu'en dit l'**Ottawa Journal** que personne n'osera qualifier de nationaliste exagéré. Il lui arrive même, à son tour, de faire grand cas des intérêts britanniques, même au détriment des intérêts canadiens. Nous citons du **Devoir:**

"Cet exode (l'émigration), écrit le **Journal,** se poursuit depuis plusieurs décennies. Si le Canada avait aujourd'hui tous les gens qui sont venus d'Europe et d'ailleurs au cours des 30 dernières années et retenu en même temps ceux qui étaient nés au cours de la même période, sa population serait beaucoup plus près de 16,000,000 que de 12,000,000 d'âmes. Comme question de fait, nous avons à peine maintenu l'accroissement dû à la natalité, ce qui veut dire qu'il est parti autant de gens du pays qu'il en est entré.

"Il y a pis encore. C'est que pendant que des gens nés dans d'autres pays venaient chez nous, des gens nés au Canada nous quittaient. Ce sont des Canadiens de naissance ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui font la queue devant les bureaux consulaires des Etats-Unis pour obtenir l'autorisation d'entrer dans le pays voisin.

"Il y a longtemps que nous parlons en ce pays d'immigration: nous y avons consacré beaucoup de temps et d'énergie. Quand aurons-nous le bon sens de consacrer une partie de cet argent et de cette énergie au problème de l'émigration?"

On commence à faire appel au bon sens en certains milieux qui semblaient jusqu'ici le tenir en piètre estime. Il y a espoir.

S. P.

# Le Labrador est cause

St-Jean, Terre-Neuve. — Peter Cashin, chef d'un groupe qui s'oppose à l'union de Terre-Neuve au Canada, a demandé à la Convention nationale qui discute de l'avenir politique de l'île, de rejeter les clauses canadiennes parce que Québec ne reconnait pas les droits de la vieille colonie sur le Labrador.

Les clauses canadiennes offertes à Terre-Neuve après des pourparlers prolongés à Ottawa, stipulent clairement que le statut du Labrador ne sera pas changé.

Cashin a produit un article de l'**Evening Telegram** de St-Jean, dans lequel son correspondant à Ottawa écrit que Québec ne reconnait pas les droits de Terre-Neuve sur le Labrador, comme le déclare un jugement du Conseil Privé, et que Québec a averti Ottawa, Terre-Neuve et le Conseil Privé de cette chose.

---

Toronto. — M. John MaGee a accusé les chemins de fer canadiens de chercher à faire contrôler l'industrie du transport par camion par le fédéral. M. MaGee est directeur des Relations publiques de l'Association canadienne du transport motorisé.







